

70

WEEK-END

JAZZ

La géographie musicale de Mélanie di Biasio
B 5

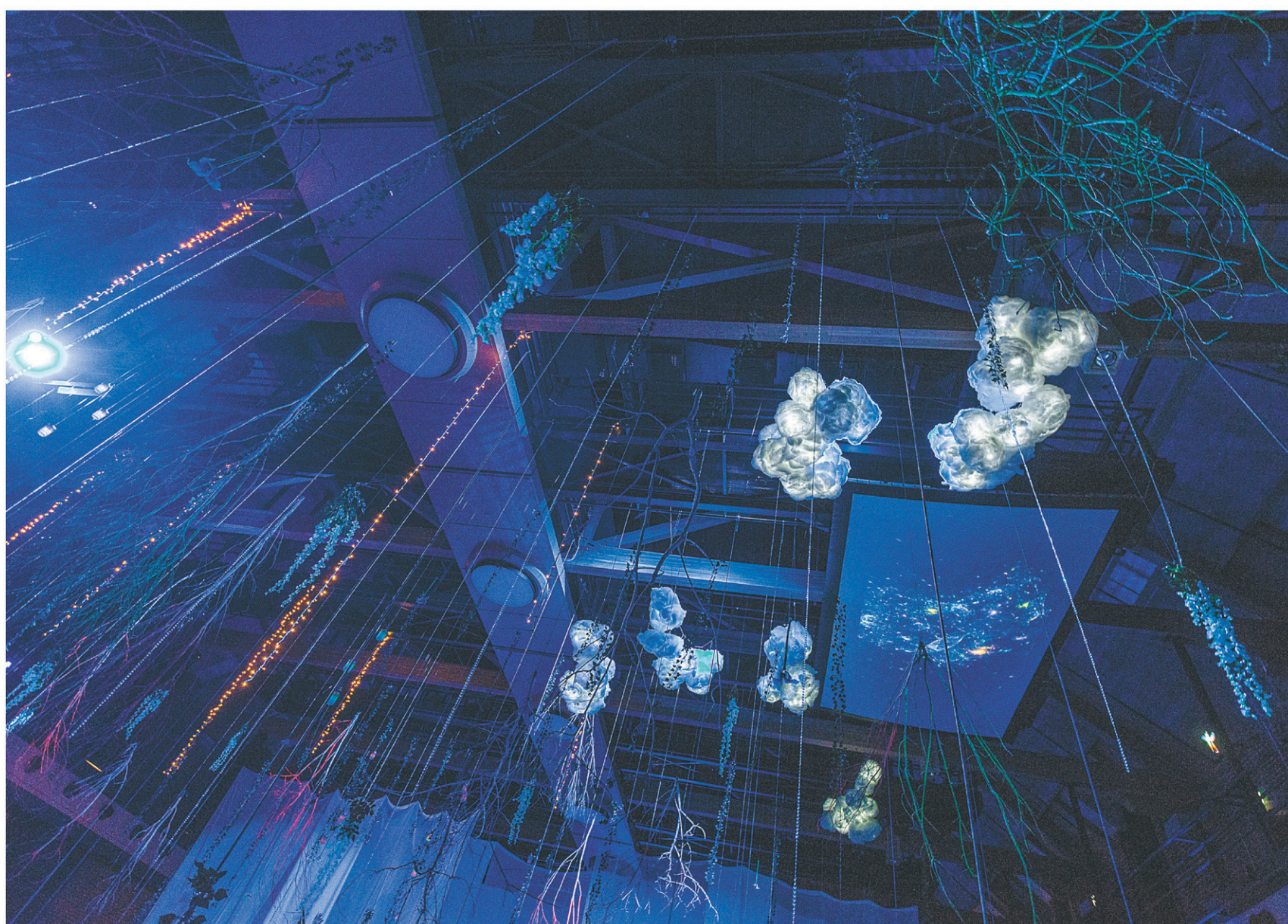
ÉCONOMIE

Les robots et le fossé avec les travailleurs
B 8



CINÉMA

Le retour du héros réunit Mélanie Laurent et Jean Dujardin dans la France napoléonienne
B 3



Manège la nuit utilise pleinement les hauteurs et le volume intérieur exceptionnel du bâtiment patrimonial.

PHOTOS FRANCIS VACHON LE DEVOIR

Mon manège à moi, c'est la nuit

Quand la techno s'invite au « château » avec une création combinant arts numériques, parcours déambulatoire et musique électronique au Manège militaire de Québec

CATHERINE FERLAND
À QUÉBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

L

e Manège militaire de Québec accueille du 5 au 7 juillet une expérience inusitée. L'entreprise Noctura fait vibrer les murs du noble établissement de manière inédite avec *Manège la nuit*, une création immersive sollicitant plusieurs sens et combinant arts numériques, parcours déambulatoire et musique électronique.

Inspirés par les initiatives numériques qui ont lieu dans plusieurs grandes villes, notamment le South by Southwest, un gros festival multidisciplinaire à Austin, au Texas, les créateurs de *Manège la nuit* veulent révéler le potentiel du Manège militaire grâce aux environnements interactifs.

Pour Dave Massicotte, directeur artistique de Noctura et concepteur de l'événement, l'idée d'animer un lieu patrimonial au moyen d'outils technologiques est très excitante : la création d'atmosphères inédites peut servir à faire revivre la mémoire du lieu tout autant qu'à créer plusieurs « couches »

de réalité qui viennent se juxtaposer et créer des impressions très fortes. Avec le Manège, l'équipe de Noctura jouit d'un terrain de jeu absolument unique.

Pour la petite histoire

Le Manège militaire a été construit dans les années 1880 selon les plans de l'architecte Eugène-Étienne Taché. Avec son architecture de style château, notamment son revêtement extérieur en pierre massive, ses tourelles, ses nombreuses fenêtres ouvragées et sa haute toiture recouverte de cuivre, il représente un repère visuel important pour la haute ville de Québec.

L'intérieur du Manège militaire témoigne quant à lui d'un autre style architectural, dit « salle d'armes » (en anglais *drill halls*, ou *armouries*). Le volume principal de l'édifice abrite en effet une vaste salle d'exercice avoisinant les 2000 mètres carrés qui servait à l'origine aux exercices militaires des Voltigeurs. Ce lieu aux dimensions hors du commun a accueilli de nombreux événements protocolaires, diplomatiques et même commerciaux tout au long du XX^e siècle.

Le Manège a été la proie des flammes dans la nuit du 4 au 5 avril 2008. Si la façade de pierre a relativement bien résisté au brasier, les flammes ont détruit l'intérieur, en grande partie fait de bois. Dix ans auront été nécessaires pour rénover l'édifice, une opération guidée par un grand souci patrimonial. Il a rouvert ses portes au public au printemps dernier. La salle d'armes, reconstruite presque à l'identique, poursuit sa vocation d'espace multifonctionnel aux dimensions exceptionnelles.

Exploration sensorielle

Pour l'organisation de *Manège la nuit*, faire vivre cet immense volume intérieur représente donc un magnifique défi sur le plan technique, mais aussi esthétique. Une trentaine de collaborateurs et d'artistes de Québec ont été sollicités, tant pour la musique que pour les effets visuels et la scénographie, afin

Les possibilités acoustiques du lieu sont exploitées à leur plein potentiel grâce aux ambiances sonores créées par les DJ. Diverses animations réparties au fil des heures permettent de soutenir la magie pendant toute la soirée.

de créer une atmosphère enveloppante et riche dans ce monument historique de la Vieille Capitale. Il en résulte une synergie avec le patrimoine bâti, en jouant avec les hauteurs et les niveaux, en mettant en évidence les murs de brique, les boiseries et les différents points d'intérêt architecturaux.

Car Noctura souhaite en mettre plein la vue... mais aussi l'ouïe, le goût, le toucher et même l'odorat ! « Nous avons travaillé avec un spécialiste en technologie olfactive pour amener l'expérience encore plus loin. Par exemple, le visiteur pourra avoir l'impression de se promener dans une forêt géante, avec l'odeur des conifères qui viendra accentuer les sensations ! » illustre Dave Massicotte.

Les possibilités acoustiques du lieu sont exploitées à leur plein potentiel grâce aux ambiances sonores créées par les DJ. Diverses animations réparties au fil des heures permettent de soutenir la magie pendant toute la soirée. Et puisqu'un petit remontant est de mise après toute cette stimulation sensorielle, il est possible de manger et de boire grâce aux bons soins du traiteur du George-V.

En le réinterprétant à la sauce techno, l'organisation souhaite que les gens découvrent le Manège militaire sous un jour nouveau. Ou plutôt sous une nuit nouvelle !

Manège la nuit

5, 6 et 7 juillet, de 22 h à 3 h. Le Manège militaire de Québec peut accueillir jusqu'à 1300 personnes.
manegelanuit.com

ICI ET LÀ

Théâtre au parc

Juillet marque le retour de la série Shakespeare in the Park du Repercussion Theatre dans les parcs de Montréal. Cette année, pour son 30^e anniversaire, la troupe propose *Romeo and Juliet : Love Is Love*, une version moderne de la tragédie du XVI^e siècle. Dix interprètes se partageront la scène — dont deux femmes pour incarner le célèbre couple. À quelques occasions durant l'été, enfants et adolescents pourront participer à un atelier sur l'univers de Shakespeare.

En tournée tous les soirs de 19 h à 22 h jusqu'au 8 août à Montréal et ailleurs au Québec. En anglais (avec sous-titres français). Gratuit, contribution volontaire. Calendrier : repercussiontheatre.com.

Être « humain »

Après avoir accueilli une première résidence artistique durant le mois de juin, la Maison de la Syrie accueille maintenant *Témoins*, un travail de la sculptrice Cham Chahda sur le concept d'être « humain ». Inspirée des conséquences de la guerre (en Syrie, notamment), cette exposition réutilise, modifie et combine des matériaux pour illustrer la vie transformée de ceux qui ont dû fuir un conflit.

Jusqu'au 12 juillet au 204, rue Young à Montréal. Vernissage samedi de 17 h à 20 h. Entrée libre. Info : lamaisondelasyrie.com.

Drôles d'adieux

Dans le cadre du tout nouveau Grand Montréal Comedie Fest, le collectif Les Femmelettes présente en deux temps — mais le même soir — le spectacle *Notre tournée d'adieux*, dernier rassemblement de ces dames après cinq ans de rires nocturnes, chaque semaine, sur les planches de La Risée. Après cette soirée, certaines des Femmelettes prendront la route du Québec pour des spectacles solos. Dimanche à 19 h 30 et à 21 h au théâtre Sainte-Catherine. 25 \$. Billets : comediefest.com/programmation/les-femmelettes.

Zieuter les bibittes

Vous aimez mais craignez les insectes ? C'est l'occasion d'apprivoiser libellules, dolomèdes, patineurs, mille-pattes et notonectes avec des experts de l'UQAM, dont l'activité « Entomologue d'un jour » vous fera découvrir les habitats, le cycle de vie et le rôle des insectes — d'abord dans le parc Angrignon, puis au laboratoire pour observer vos spécimens au verre grossissant. Dimanche de 9 h à 14 h 30. 15-20 \$. Billets : coeurdessciences.uqam.ca.

Vie de musées

Si les vacances vous mènent sur les routes de la Gaspésie, sachez que la région accueille *Portraits vivants*, un projet numérique mené par cinq musées où l'histoire s'adresse à vous... à même les tableaux. On vous promet ainsi de rencontrer Jacques Cartier, John Le Boutillier ou Marguerite Bujold à quelques siècles de distance. Au Manoir Le Boutillier, au site historique du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac, au parc du Bourg de Pabos, au Musée acadien du Québec et au Musée de la Gaspésie. Info : museesgaspesiens.com.

GENEVIÈVE TREMBLAY
icietla@ledevoir.com



En créant des espaces invitants, les organisateurs misent sur l'interaction des participants avec l'environnement, pour une expérience véritablement immersive.



Ami de Jean-Paul Sartre, compagnon de Simone de Beauvoir, Claude Lanzmann était un défenseur infatigable de la cause d'Israël.
JOEL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE

III 1925-2018

Décès de Claude Lanzmann, le réalisateur de *Shoah*

Le cinéaste a autant marqué l'histoire du cinéma que celle de l'extermination du peuple juif, « à qui il a donné la sépulture qui lui manquait »

ALAIN JEAN-ROBERT
À PARIS
AGENCE FRANCE-PRESSE

Cinéaste, réalisateur du monumental *Shoah*, écrivain, philosophe et journaliste, Claude Lanzmann, mort jeudi à 92 ans, a traversé le XX^e siècle avec la volonté irréductible de témoigner et de se battre pour les causes qu'il estimait justes.

« La mort ne va pas de soi. Moi, je ne suis pas du tout pour la mort. Je crois toujours à la vie. J'aime la vie à la folie même si elle n'est pas le plus souvent marrante », confiait-il récemment à un journaliste de l'AFP.

Brisé par la mort l'an dernier de son fils Félix, emporté à 23 ans par « un cancer impitoyable », Claude Lanzmann est mort jeudi à Paris à l'hôpital Saint-Antoine.

De retour chez lui depuis une quinzaine de jours après une hospitalisation due à la fatigue, le cinéaste et écrivain était « très très faible », a confié une porte-parole de Gallimard. « Mais nous pensions qu'une fois encore, il surmonterait ça », a-t-elle ajouté.

Réalisateur de *Shoah*, le grand documentaire sur l'extermination des juifs d'Europe, Claude Lanzmann fut aussi journaliste, directeur des *Temps modernes* et écrivain.

Proche de Sartre

Ami de Jean-Paul Sartre, compagnon de Simone de Beauvoir, il était un défenseur infatigable de la cause d'Israël.

Il se revendiquait résistant et combattant de la vérité.

« Si je suis irréductible, c'est par rap-

port à la vérité. Quand je regarde ce que j'ai fait au cours de ma vie, je crois que j'ai incarné la vérité. Je n'ai pas joué avec ça », avait-il affirmé lors de sa rencontre avec un journaliste de l'AFP.

Dans un livre-hommage publié par Gallimard l'an dernier, *Claude Lanzmann, un voyant dans le siècle*, le professeur Didier Sicard, ancien président du Comité consultatif national d'éthique, estimait que le cinéaste avait autant marqué l'histoire du cinéma que celle de l'extermination du peuple juif, « à qui il a donné la sépulture qui lui manquait ».

« J'avais pour lui une admiration sans bornes. Claude était un monstre sacré, un géant de la littérature, un monument aux multiples facettes qui a raconté avec passion et vérité l'histoire du XX^e siècle », a réagi l'ancien ministre de la Culture Jack Lang.

« C'était un valeureux [...] et un homme bon », a affirmé de son côté le philosophe Bernard-Henri Lévy, qui eut des rapports parfois tumultueux avec lui.

Dire l'indicible

Claude Lanzmann fut « cet homme incroyable qui a offert au monde le mot "Shoah" pour dire l'indicible », a confié pour sa part le grand rabbin de France Haïm Korsia.

Le cinéaste et écrivain, né le 27 novembre 1925, avait raconté son parcours dans son livre de souvenirs, *Le lièvre de Patagonie* (Gallimard, 2009).

Il y expliquait comment, enfant, au lycée Condorcet à Paris, il découvrit l'antisémitisme.

Loin de se glorifier, il raconte comment

il ne prit pas la défense, « par lâcheté », d'« un grand rouquin » nommé Lévy et souffre-douleur d'élèves antisémites.

Pourquoi évoquer cet épisode peu glorieux ? « Parce que c'est la vérité. Si je ne l'avais pas dit, cela aurait falsifié tout le reste », avait-il expliqué.

« Celui qui m'a guéri et délivré de la honte [d'être juif] en me faisant comprendre ce qui m'était arrivé s'appelle Jean-Paul Sartre », confiait-il.

Défenseur d'Israël

Sa rencontre avec Sartre fut décisive. Après guerre, il entre à la rédaction des *Temps modernes*, la revue créée par le philosophe. C'est là qu'il rencontra Simone de Beauvoir, avec qui il vivra une histoire d'amour incandescente.

Claude Lanzmann fut de tous les grands combats de l'après-guerre, notamment en faveur des indépendances des pays colonisés. Il sera aussi un défenseur inconditionnel d'Israël, voyant dans l'antisionisme « un des masques de l'antisémitisme ».

Il avait témoigné son attachement à l'État hébreu dans des films comme *Pourquoi Israël* ou *Tsahal*.

Son dernier film, *Les quatre sœurs*, est sorti en salle mercredi en France.

Dans *La tombe du divin plongeur* (Gallimard, 2012), il résumait joliment sa vie : « Si je cherche une cohérence, une unité aux cent vies dont on dit qu'elles furent miennes, le divin plongeur [...] occupe une place centrale. J'ai plongé en vérité tout au long de ma vie, et pas seulement dans la mer. Les choix décisifs que j'ai été amené à accomplir furent comme des plongeurs, des piqués dans le vide. »

J'ai plongé en vérité tout au long de ma vie, et pas seulement dans la mer. Les choix décisifs que j'ai été amené à accomplir furent comme des plongeurs, des piqués dans le vide.

CLAUDE LANZMANN



III 1959-2018

Carmen Campagne s'est éteinte

L'auteure-compositrice-interprète pour enfants est décédée à 58 ans

LA PRESSE CANADIENNE

L'auteure-compositrice-interprète Carmen Campagne a été emportée mercredi soir par un cancer, a confirmé sa famille jeudi. Elle était âgée de 58 ans.

Après avoir entrepris une carrière d'institutrice dans sa province natale, la Saskatchewan, Carmen Campagne s'est consacrée à compter de la fin des années 1980 à l'écriture et à l'interprétation de chansons pour enfants.

Carmen Campagne était reconnue pour ses mélodies entraînantes et ses arrangements folkloriques de chansons traditionnelles.

Elle a connu beaucoup de succès parmi les francophones du Canada, notamment avec des chansons telles *Un bon chocolat chaud*, *La soupe à mon ami* et *La moustache à papa*, entre autres. À cette époque, elle s'était installée au Québec.

Elle a lancé plusieurs albums jusqu'au milieu des années 2000.

Elle était retournée vivre dans l'ouest du Canada en 2003 et a publié deux autres albums, en 2010 et en 2014, tout en retournant à l'enseignement en Saskatchewan.

En 2013, Carmen Campagne, qui a eu trois enfants, est devenue membre de l'Ordre du Canada. Elle aura vendu plus d'un million de CD et de DVD au Canada et en France, a remporté un prix Juno, quatre prix Félix et un Parents' Choice Award aux États-Unis.



Carmen Campagne lors d'un spectacle au parc de l'Île-Label, à Repentigny
WIKIMÉDIA COMMONS

CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	LES NOUVEAUX HEROS (2014) Ryan Potter.					Fatale-Station		Le Téléjournal		Sports express /23h05 UN ETE SANS POINT N...		
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	L'arme fatale		LE FUSILIER MARIN (2006) John Cena.		21h45 VLOG		TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 PROMETHEUS (V.F.) (2012)		
TQ	Passager	Format familial	Cuisine futée,	Cuisine futée,	Un chef à la cabane		Y'a du monde à messe		Banc public	Belle et Bum			Le national...
V	Souper parfait	L'arbitre			Code 111 911		DANS L'ENFER DES FLAMMES (2016) Charlotte Arnold.		Atomes	NVL			Intimes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National	24/60	
D5	17h50 Champi.	Journal FR	Un long courrier		Thalassa / Coup de chaud sur l'Antarctique				Le sexe autour du monde	Journal/L'invité	Journal Afrique		Stupéfiant!
TV	Situation	A.P. Agents	Amour fatal / Klosterman		Délateurs / Gérald Gallant		Un tueur si proche		Jumeaux diaboliques	Scènes de crime			Trésor inca
VIE	Minichiefs au défi / Jardin secret	Donnez au suivant			Devenus	Amour aveugle	Proprio	Proprio	Dr Dee vétérinaire en Alaska	Vendre ou rénover: Chalet			Cinéma
MAX	Dr House / Jeux d'enfants	Eternel / De souvenirs et d'os			L'ARME FATALE (1987) avec Danny Glover, Gary Busey, Mel Gibson.				PELHAM 123: L'	ULTIME STATION (2009) Denzel Washington.			
VRAK	Code F.	Jérémie	Légendes Urbaines		Journal d'un vampire		UN BEBE EN HERITAGE (2014) avec Mimi Kuzyk, Cassie Steele.		Les frères Scott / Besoin d'aide				Hors d'ondes
RDS	Sports 30	Sports 30	L'avant-match	LCF Football / Ottawa RedBlacks c. Alouettes de Montréal (D)					Après-match	L'histoire	LCF Alouettes express		
HISTORIA	Perdus en Alaska	Les trappeurs du Klondike	Les montagnards		Les montagnards				Les montagnards	Les armuriers	Les armuriers		L'acier et feu
ICI ARTV	Le temps d'une paix	Mission X / Bas les masques	Notre vie / Réalité décevante		Notre vie / Traditions familiales		Faits Divers		Le directeur de nuit				Enquêtes
EXPLORA	Superpouvoirs / Alex+Tyler, éco	Planète techno	Pharmacien		Mystérieux vestiges		Au coeur des machines		Sexplora	Stupidité	Stupidité		Stupidité
SERIES+	Les enquêtes du NCIS	Les enquêtes du NCIS			Hawaii 5-0 / Poina 'Ole		Hawaii 5-0 / La Po'ino		Hawaii 5-0 / Powehiwehi	Hawaii 5-0 / E'imi Pono			Code Black
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Dans l'net	Remorquage	Remorquage	Remorquage	Remorquage	Prêt sur gage	Les pires chauffards québécois	Des jobs de fous			Californication
C. SAVOIR	Cégeps en spectacle	Apostrophes			20h15 Beau	Secrets	Electron/ Nature	Encore plus	FutureMag	MTL innovante	Nomade mers	Publication uni.	CORIM
EVASION	Bouffe en cavale	Le wine show			Tout un festival		Boum, canon	Amélie	LE PACHA (1968) avec Dany Carrel, Jean Gabin.	MOI ET TOI	Amélie	23h25 Boum	Citoyen monde
TFO	SallyB / Sally B. / Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie		LE PACHA (1968) avec Dany Carrel, Jean Gabin.		MOI ET TOI	Amélie	23h25 Boum		Citoyen monde
Cinépop	17h35 ANGLES D'ATTAQUE	19h05 LA LOI DE LA RUE (1991)	Ice Cube.				NOEL TRAGIQUE (1974) Olivia Hussey.		22h40 HANNIBAL (2001) Sir Anthony Hopkins.				
SEcan	17h15 LE CHASSEUR: LA GU...	19h10 CRISE A DEEPWATER HORIZON (2016) Mark Wahlberg.					AILLEURS (2018) Théodore Pellerin.		22h40 ÇA (2017) avec Jaeden Lieberher, Bill Skarsgård.				
Planète	Dossier Paranormal	Crash Investigations	Rêver le futur		Hollywood Homicide		Les routes du crime		Arts backstage	Faites entrer l'accusé			
MA7V	Ere libre	UrbArt	NumériQc	Sentiers Estrie	La route		La Coupe Romanesque		Fantasia	Vers l'ouest	Signé Guylaine		Place des Arts
CBC	CBCNews	Politics	JFL: Gags	Coronation St.	marketplace	Hello Goodbye	Taken	Taken	CBC News: The National	CBCNews	Calgary Stampede		
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		Quantico / Fear Feargach		The Disappearance / Sacrifice		Blue Bloods	CTV National	News Montreal	0h05 BigBang	
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS: Los Angeles / Ghost Gun		Hawaii Five-0		First Dates	First Dates	Global News	23h35 The Late Show	
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Quantico / Fear Feargach		What Would You Do?		20/20		News at 11	23h35 Jimmy Kimmel Live	
CBS	Channel 3 News at Six	Evening News	Ent. Tonight	UndercoverBoss:Celeb	Hawaii Five-0		Blue Bloods		Ch. 3 News	23h35 The Late Show			
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	American Ninja Warrior / Miami		City Qualifiers		Dateline NBC	NBC5 @ 11	23h35 The Tonight Show		
PBS (33)	PBS NewsHour		BBC Newsnight	Vermont Week	Wash. Week	Breaking Big	Great British Baking / Desserts		Food Flirts	Food Flirts	Business	Amanpour	World News
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	Great British Baking / Desserts		Food Flirts	Food Flirts	World News	Amanpour	M.Lake Journal
UNIS	Galaxie près	5e élément	Balade Tor.	Balade Tor.	Radio enfer	D'un rire à l'autre	Mauvais karma		Les encanteurs		Ciné tout court		Galaxie près
HBO	FANARCHY (2014) Greg Nicotero.		Section 60 Arlington		Last Week		Big Little Lies / Once Bitten		Big Little Lies / Burning Love		CB Strike: Evil / Episode 1		Last Week
AddikTV	Harceleur / Phobias		Chicago Fire: Caserme 51		La liste noire: Rédemption		S.W.A.T.		Esprits criminels		REPRÉSAILLES (2015) Rosamund Pike.		
TVA Sports	Le TVA sports	Le Top MLB	LMB Baseball / Yankees de New York c. Blue Jays de Toronto (D)						Le TVA sports	CollXtion	Le TVA sports	Aréna Esports	Le Top MLB

À LATÉLÉ

Notre choix cette fin de semaine

Ils vont faire un tour

Jerry Seinfeld propose une 10^e saison de virées en voiture sur fond de confidences avec des vedettes de la scène comique. Parmi les copilotes de ce cru, on note le regretté Jerry Lewis et l'imitateur en chef de Donald Trump, Alec Baldwin.

Comedians in Cars Getting Coffee, Netflix, vendredi

Ils font toujours des tours...

Ils ont tout quitté pour refaire leur vie et, malgré leurs qualifications et leur connaissance du français, ils se retrouvent au volant d'un taxi pour assurer leur survie. Ce documentaire de Behzad Abid raconte l'histoire d'immigrants issus du monde arabe dont les rêves de nouveau départ se heurtent au pare-chocs du véhicule qu'ils conduisent. Déracinés, un pays dans mon taxi, Radio-Canada, samedi, 19h

Amélie Gaudreau

III CRITIQUE

Une héroïne très discrète

Le retour du héros réunit Mélanie Laurent et Jean Dujardin en duo affabulateur dans la France napoléonienne

FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Le capitaine Charles-Grégoire Neuville vient de demander la main de la belle Pauline Beaugrand. Acceptée d'office par des parents ravis, la requête est reçue par l'aînée Elisabeth avec la résignation amusée propre à ceux qui voient ce qui échappe aux autres. Dans le cas de Neuville, on parle d'une propension à la tromperie et à la lâcheté. Qu'à cela ne tienne, Elisabeth n'a pas le temps d'esquisser un sourire sibyllin que Neuville est déjà au front dans l'armée de Napoléon. Laisse sans nouvelles de son fiancé, Pauline s'étirole. Tant et si bien qu'Élisabeth décide de lui écrire en feignant d'être Neuville, qui finit par mourir en héros sous sa plume. Le temps passe, Pauline en épouse un autre... Puis voici que reparait un Neuville gueux, mais bien vivant, au grand dam d'Élisabeth.

Coécrit et réalisé par Laurent Tirard, *Le retour du héros* part d'une prémisse amusante et mélange les influences di-

verses, de Jane Austen (les deux sœurs sont conçues comme des satires de celles de *Raison et sentiments*) aux films d'aventures à costumes de Philippe De Broca (*Cartouche*, *Chouans!*) et Jean-Paul Rappeneau (*Cyrano de Bergerac*, *Le hussard sur le toit*).

Passionnante héroïne

Ce qui plaît surtout, cela dit, c'est qu'en dépit de son titre, le film a en son centre une héroïne passionnante : Élisabeth. Seule par choix, comme elle le signale à un Neuville convaincu à tort que ses charmes agissent sur elle, Élisabeth a créé de toutes pièces un personnage à partir de la simple identité de Neuville de manière à redonner le goût de vivre à sa sœur.

Toutefois, la première s'est prise au jeu et le retour inopiné du vrai Neuville, un pleutre et un séducteur un rien benêt, a l'heur de compromettre son « œuvre ».

De là, les échanges spirituels se succèdent entre une Mélanie Laurent

merveilleusement tranchante et un Jean Dujardin plus convenu dans un rôle cousu main.

Elle : « Ce panache, cette audace, ce courage extraordinaire... » Lui : « Qui, ça ? » Elle : « Pas vous, justement ! » Suave.

En filigrane, le cinéaste et son coscénariste habituel Grégoire Vigneron brodent un commentaire sur le septième art tirailé, ou lorsque le cinéma est tiraillé entre ambition et facilité. Elle : « Vous faites de ma création une caricature ! Mon Neuville était fin, intelligent... » Lui : « Oui, mais ça plaît ! Tout le monde l'aime ! »

Un dilemme que le film ne tente pas de résoudre, cela étant, préférant à l'instar de Neuville jouer sur les deux tableaux évoqués : la caricature dans l'exécution et la finesse, l'intelligence dans le discours (la plupart du temps). Une prédilection pour la farce n'en prévaut pas moins.

Pris pour ce qu'il est, le film, qui ne manque ni d'élégance ni de vivacité,



Les échanges spirituels se succèdent entre une Mélanie Laurent merveilleusement tranchante et un Jean Dujardin plus convenu dans un rôle cousu main.

TVA FILMS

fonctionne bien. On ne peut, hélas, s'empêcher d'y déceler un potentiel inexploité, en dépit de plusieurs belles trouvailles, quant à la relation entre la créatrice et sa création.

Mais pour aller plus loin, peut-être les coauteurs auraient-ils été avisés de se trouver une Élisabeth pour écrire avec eux.

Le retour du héros

★★★

Comédie de Laurent Tirard avec Mélanie Laurent, Jean Dujardin, Noémie Merlant, Évelyne Buyle, Laurent Bujreau. France, 2017, 90 minutes.

III CRITIQUE

Un violon contre l'adversité

Malgré les revers, le bonheur d'Itzhak Perlman traverse sa musique et sa vie

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le monde entier connaît Itzhak Perlman sans trop le savoir. Le thème déchirant signé John Williams pour *Schindler's List*, de Steven Spielberg, a été immortalisé par ce célèbre violoniste. Ce n'est donc pas étonnant d'apprendre de la bouche du musicien qu'on lui réclame cette pièce partout où il se produit en concert.

Cela apparaît anecdotique dans l'ensemble du parcours d'Itzhak Perlman, et la documentariste Alison Chernick, grande spécialiste de portraits d'artistes (Jeff Koons, Pedro Almodóvar, etc.), ne tient pas à retracer minutieusement sa carrière dans *Itzhak*. Ce qui ne l'empêche pas d'évoquer quelques moments qui vont définir à la fois la vie et la démarche artistique de ce fils d'immigrants polonais établis en Israël au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Ce seul élément biographique constitue en soi tout un programme...

Dès son jeune âge, une chose importante scellera son destin : victime de la polio, éprouvant toujours plus de difficultés à marcher, l'enfant semblait condamné à la réclusion dans un fauteuil roulant. Or, pour jouer du violon, on a besoin de ses deux bras, et Itzhak Perlman se plaît depuis toujours à prouver que son handicap n'est pas un frein à ses ambitions. Car d'abord un obstacle, cette particularité a tôt fait d'étonner, lui ouvrant les portes du *Ed Sullivan Show* en 1958, alors qu'il n'était qu'un adolescent.

De ses années d'apprentissage à Tel-Aviv et plus tard à New York, où il va s'établir et fonder sa famille, il se souviendra de la tyrannie de ses maîtres (et de celle de sa mère, méfiante, autoritaire), leur obsession du rythme, mais aussi, et surtout, l'importance d'avoir un esprit critique, de cultiver sa curiosité, héritage inestimable de Dorothy DeLay à la Juilliard School. Bien qu'il ait détesté cette approche, c'est ainsi qu'il

enseigne aujourd'hui à des étudiants visiblement ravis de profiter d'un mentor aussi généreux que débonnaire.

Alison Chernick ne convie aucune autorité savante pour déterminer la place d'Itzhak Perlman dans le paysage culturel et musical, préférant se coller au plus près de cet homme au sourire craquant qui ne se prive jamais de sortir — par obligation professionnelle ou par plaisir, même quand la métropole américaine croule sous la neige. Qu'il interprète l'hymne national avant un match de baseball, qu'il accompagne le *piano man* Billy Joel au Madison Square Garden, ou qu'il cuisine une soupe pour son ami Alan Alda, Perlman reste égal à lui-même, brandissant son violon comme l'élément le plus probant de sa victoire contre l'adversité.

Mais sa dévotion artistique n'est pas le seul ingrédient expliquant sa réussite. À ses côtés depuis près de 50 ans, Toby Perlman, son épouse, illumine son existence d'une manière exceptionnelle, affichant une culture à la fois fine et sans élitisme, première admiratrice de son conjoint, et parfois sa plus sévère critique. Entre les échanges à bâtons rompus sur leur quotidien, ils s'expriment aussi avec une grande éloquence sur la forte influence que la musique exerce sur eux, de même que les différences de leurs origines qui ont forgé leur tempérament ; elle, Américaine d'origine juive dont les parents ont souffert de l'antisémitisme, mais jamais de façon aussi atroce que ceux d'Itzhak Perlman, qui ont connu l'enfer des ghettos en Pologne. Comme le raconte un ami du musicien, les Juifs affectionnent le violon depuis toujours puisque c'est l'instrument le plus facile à prendre au moment de s'enfuir. Et par la suite, tout fin prêt pour enchanter le monde.

Itzhak

★★★★/2

Documentaire d'Alison Chernick. États-Unis-Israël, 2018, 82 minutes.



Dans *Itzhak*, Alison Chernick dresse le portrait du célèbre violoniste Itzhak Perlman.

FILMS WE LIKE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE

DU BIG BANG À LA DOUBLE HÉLICE YANICK VILLEDIEU + ANTOINE LAPRISE 22 sept., 20 h

PETITS CARNETS DU RIEN-PANTOUTE. ETC. MARCEL SABOURIN 23 sept., 14 h

GARNEAU/BORI EDGAR BORI 25, 26, 27 sept., 20 h

VOYAGE EN AMÉRIQUE DE KIM YAROSHEVSKAYA AVEC PASCALE MONTPETIT 28 sept., 20 h

Desjardins Centre des Écrivains du monde Réal CALO Outremont Outremont LE DEVOIR THEATRE OUTREMONT

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JAZZ DE MONTREAL

RioTinto

MAINTENANT À L'AFFICHE!

Cinéma du Parc

Cinéma Beaubien

LE CLAP

DÈS LE 6 JUILLET

DISTRIBUÉ EN SALLE PAR KINO LORBER

Version originale anglaise avec sous-titres français

cinéma thèque qc

Les réalisatrices contemporaines l'état des choses

de GUYLAINE DIONNE ET ROSANNA MAULE

100 réalisatrices

Femmes Femmes

du 2 juillet au 26 août

335, boul. de maisonneuve est berri-uqam cinemathequeqc cinematheque.quebecoise cinematheque.qc.ca

Le Cirque du Soleil achète VStar

JULIEN ARSENAULT
LA PRESSE CANADIENNE

Un an après avoir mis la main sur le spectacle musical *Blue Man Group*, le Groupe Cirque du Soleil poursuit sa diversification avec une incursion dans le secteur du divertissement familial, dans le cadre d'un effort visant à diversifier son auditoire.

L'entreprise montréalaise — surtout reconnue pour ses prestations acrobatiques — a annoncé jeudi l'acquisition de VStar Entertainment Group et de sa division Cirque Dreams, pour un montant qui n'a pas été dévoilé.

« C'est assurément pour nous une entrée dans les spectacles pour enfants », a expliqué son président et chef de la direction, Daniel Lamarre, au cours d'une entrevue téléphonique avec La Presse canadienne, ajoutant que la transaction était de « plusieurs millions de dollars ».

Incursion jeunesse

Établie au Minnesota, la nouvelle prise du Cirque se spécialise dans les productions théâtrales et met en scène des marques bien connues des plus jeunes, notamment l'émission *Pat'Patrouille*.

Son chef de la direction, Eric Grilly, a souligné que la croissance de la société, qui a vu le jour il y a environ 40 ans, avait souvent été assurée par la conclusion de partenariats.

« Nous sommes sur le point d'écrire notre prochain chapitre, et seul un producteur de calibre mondial comme le Cirque du Soleil pouvait nous aider à réaliser notre vision », a-t-il indiqué par voie de communiqué.

Quant à elle, Cirque Dreams possède une expertise dans la production et la présentation de spectacles dans des théâtres et des lieux touristiques, ce qui vient bonifier le portefeuille du Cirque du Soleil, selon M. Lamarre.

L'objectif, a-t-il expliqué, est de mettre à profit le réseau de distribution mondial de la multinationale québécoise pour augmenter le rayonnement de VStar, comme cela a été le cas avec le *Blue Man Group*.

« Le Cirque vend environ 13 millions de billets par année, a souligné M. Lamarre. Grâce à nos acquisitions depuis l'an dernier, cela vient ajouter annuellement quatre millions de billets à nos ventes. »

En 2017, le plus récent spectacle de la *Pat'Patrouille* a été présenté dans 250 villes à travers 18 pays. Selon le dirigeant du Cirque, ce spectacle a encore du potentiel devant lui pour croître à court et moyen terme.

VStar détient également les droits sur d'autres propriétés intellectuelles de la chaîne de télévision Nickelodeon et le Cirque du Soleil souhaite donner les ressources à l'entreprise de Minneapolis afin qu'elle bonifie son offre.

« Nous pensons bénéficier d'un positionnement unique pour mettre la main sur un segment de marché où il y a beaucoup de potentiel, a dit M. Lamarre. Je pense que la crédibilité du Cirque va aider VStar à aller chercher d'autres propriétés intellectuelles. »

Présence simultanée

D'un point de vue logistique, cette acquisition offre également à la multinationale québécoise la possibilité de présenter simultanément différents spectacles de son portefeuille tout en évitant un effet de cannibalisation aux guichets.

Par ailleurs, le Cirque n'a pas fini de faire des emplettes, a indiqué M. Lamarre, qui désire continuer à diversifier son contenu.

« Nous voulons être en mesure d'aller dans un marché le plus longtemps possible, a-t-il dit. C'est pour cela que nous recherchons des spectacles qui sont différents de ce que nous avons actuellement dans notre portfolio. »

Environ 120 personnes travaillent pour VStar, alors que Cirque Dreams, qui se trouve en Floride, compte une trentaine d'employés.

On ne prévoit pas de regrouper certaines fonctions au siège social montréalais du Cirque, a expliqué M. Lamarre, ajoutant que la transaction aurait néanmoins des retombées positives au Québec, notamment en ce qui a trait au volume de travail de l'équipe responsable de la distribution des spectacles.

C'est assurément pour nous une entrée dans les spectacles pour enfants

DANIEL LAMARRE



À l'instar d'une proportion de plus en plus importante de comiques, Yannick De Martino ne fait pas de l'humour juste pour rire.

JACQUES NADEAU
LE DEVOIR

La fatalité du rire

L'humoriste à l'éternelle voix d'ado, Yannick De Martino, anime un gala vendredi soir au Grand Montréal Comédie Fest

DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Plutôt que de tenter d'encapsuler l'essence de son numéro dans une phrase qui bouclerait la boucle, avant de lancer un obligatoire « Merci beaucoup Montréal! Bonsoir! » (ce qu'on appelle communément un *punch-out*), il arrive que Yannick De Martino déserte tout simplement la scène après son ultime rire. Une convention n'apparaît jamais aussi risible que lorsqu'on la contourne: l'humoriste le sait trop bien.

« La première fois que j'ai fait ça, c'était pas tant calculé », se souvient celui qui anime ce soir, vendredi, à l'Olympia un « grand spectacle » du Grand Montréal Comédie Fest, et qui compte plus tard ce mois-ci parmi les invités du gala 10^e anniversaire du Zoofest. « Je participais à une soirée et j'étais pressé d'aller faire un autre *show* après, alors j'avais gardé mon manteau sur scène et, tout le long, j'avais l'air pressé. J'ai fait mon dernier gag, j'ai zippé mon manteau et j'ai piqué à travers la salle. Ça a créé une sorte d'hilarité. »

« Pas tant calculé »: tel pourrait être le titre de l'autobiographie de Yannick De Martino, qui participe alors qu'il n'a que 15 ou 16 ans à un concours d'humour dans un restaurant Mikes de Cowansville (!), où il aligne des blagues empruntées à ses meilleures performances lors de matchs d'impro au secondaire, puis repart avec le premier prix. Ce débit pâteux d'ado à peine sorti du lit qui le mènera en 2011 aux grands honneurs du télé-crochet comique *En route vers mon premier Gala?* Encore une fois: « pas tant » calculé.

« J'ai porté des broches tard. Longtemps, je ne pouvais littéralement pas parler plus vite que ça, sinon je m'enfargeais dans mes dents d'en haut », explique le presque trentenaire (il a 29 ans) qui s'exprime désormais, à la ville comme à la scène, avec un débit plus rapide.

Son *modus operandi*, sur le plan de la création, demeurera pourtant le même: creuser avec l'enthousiaste obstination d'un cégépien qui aurait découvert la philo la semaine dernière des sujets aussi saugrenus que la goberge, les croustilles ou les bibittes d'humidité.

Voilà pour le barbu autant de prétextes à une plongée dans les confins d'un imaginaire qui dérive sans cesse, et qui s'acharne à rationaliser des réflexions pourtant parfaitement improbables. Il apparaît souvent déraisonnable, oui, que Yannick De Martino réfléchisse aussi longtemps à ce à quoi il réfléchit.

« Il y a aussi qu'avant, j'assumais moins mes blagues et je n'étais pas sûr si ma proposition valait quelque chose, je n'étais pas sûr si c'était drôle, alors je me disais: "Au pire, les gens vont juste trouver ça *weird*." En gros, j'en mettais plus pour me protéger », poursuit-il au sujet de son énergie de scène, parfois revêche, des débuts. « Maintenant que je parle plus vite et que j'ai l'air plus sympathique et gentil, les gens, au lieu de me trouver étrange, ils se disent simplement: "Comment il a pensé à ça?" Ce qui semblait nono chez moi avant peut maintenant passer pour de l'intelligence. »

Pas juste pour rire

Le désir d'efficacité tue l'originalité, se plaît à dire Yannick De Martino, marchant à contresens d'un monde de l'humour où la vigueur de chaque ligne doit avoir été authentifiée en laboratoire et testée pendant d'innombrables dates de rodage, avant d'être digne d'une tournée. Lui préfère créer directement sur scène, en divaguant à partir d'une note consignée dans son téléphone. Un vrai texte se cristallise en fin de compte après quelques répétitions.

« J'aime que l'humour, ce soit une grande carte blanche qui me permet de faire ce que je veux à la seule condition

que le public rit à une certaine fréquence », observe le coanimateur du balado *Ça ou Ça* et membre de la distribution de la série *Like-moi!*

« Quand je vois quelqu'un qui tombe dans les clichés, dans les réflexions prémâchées, qui fait de la démagogie pour avoir des applaudissements, qui se pose la question: "Qu'est-ce que le public veut?" », pour moi, ce n'est pas un artiste, ça, c'est quelqu'un qui veut juste faire rire. Quand on concentre toutes nos énergies sur l'efficacité, on perd de l'originalité, parce qu'on ne prend pas de risques. En voulant toucher tout le monde, tu ne touches plus personne profondément. »

À l'instar d'une proportion de plus en plus importante de comiques, Yannick De Martino ne fait donc pas de l'humour juste pour rire. « Pour moi, le rire est un effet, précise-t-il. Je veux d'abord dire des choses qui m'intéressent, réfléchir, créer, et ensuite faire rire avec ça. Il y a beaucoup d'humoristes pour qui le rire est une finalité, alors que pour moi, c'est une fatalité, mais pas dans le sens négatif. Évidemment, oui, il faut des rires, mais je ne veux pas en arriver à travestir ma propre perception de la vie, à niveler par le bas, juste pour que ça rie. »

Les Grands Spectacles Comédie Fest

Animé par Yannick De Martino
Le 6 juillet à l'Olympia à 20 h
À l'occasion du Grand Montréal Comédie Fest

Gala du 10^e du Zoofest

Le 17 juillet au Monument-National

Quand je vois quelqu'un qui tombe dans les clichés, dans les réflexions prémâchées, qui fait de la démagogie pour avoir des applaudissements, qui se pose la question: "Qu'est-ce que le public veut?", pour moi, ce n'est pas un artiste, ça, c'est quelqu'un qui veut juste faire rire. Quand on concentre toutes nos énergies sur l'efficacité, on perd de l'originalité, parce qu'on ne prend pas de risques. En voulant toucher tout le monde, tu ne touches plus personne profondément.

YANNICK DE MARTINO



Québec investit dans la formation circassienne

Les jeunes Québécois ont du mal à faire compétition aux candidatures internationales

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Le gouvernement du Québec a décidé d'investir dans la formation circassienne des jeunes de niveau scolaire. La ministre de la Culture et des Communications, Marie Montpetit, a annoncé jeudi l'octroi d'un million de dollars à l'École nationale de cirque pour qu'elle élabore un plan-cadre à cet égard.

Selon Éric Langlois, directeur général de l'école, les jeunes Québécois ont du mal à faire compétition aux recrues étrangères lors des admissions à l'école, parce que le cirque est mal intégré dans leur développement au plus jeune âge. À l'heure actuelle, dit-il, 40 % seulement des élèves de l'École nationale de cirque proviennent du Québec.

M. Langlois remarque notamment que la formation de cirque offerte aux niveaux scolaire et parascolaire en France est mieux encadrée que celle au Québec.

Un million

Le million accordé par le gouvernement québécois servira à encadrer les cours de cirque offerts aux niveaux scolaire et parascolaire à travers le Québec et d'y intégrer notamment des certifications au niveau de la sécurité.

L'annonce s'est par ailleurs faite dans les tout nouveaux locaux du cirque des 7 Doigts, au 2111, rue Saint-Laurent. La construction de cet imposant édifice, qui répond aux critères élevés imposés par les disciplines du cirque, a été réalisée grâce à une subvention de 9,4 millions du programme d'aide aux immobilisations du ministère de la Culture et des Communications. L'édifice a également profité d'une subvention de Patrimoine canadien, de la Ville de Montréal, d'un don d'un million de dollars de Guy Laliberté et de plusieurs autres donateurs.

La ministre Montpetit a aussi annoncé jeudi l'ajout de 1,9 million de dollars pour acheter les équipements de cirque spécialisés de l'édifice.

Les studios de l'édifice seront utilisés en priorité pour le rodage des spectacles des 7 Doigts, mais ils pourront aussi servir à d'autres organisations, voire à des représentations artistiques ponctuelles.

Il semble qu'en matière de locaux, les besoins de la communauté circassienne soient criants. Le directeur des 7 Doigts, Nassib El-Husseini, raconte par exemple que le spectacle *SisterS*, présenté à Montréal sous la direction artistique de Gypsy Snider, a dû être rodé en Suisse, faute d'espace pour répéter.

Bien que l'inauguration officielle de l'édifice ne soit prévue qu'à l'automne, les studios sont déjà utilisés par des artistes en répétition.

L'ouverture de l'édifice des 7 Doigts permettra notamment à la TOHU, qui ouvrirait régulièrement ses espaces de travail à la troupe, d'accueillir d'autres compagnies de cirque.



À l'heure actuelle, seulement 40 % des élèves proviennent du Québec.

FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR



Mélanie di Biasio a touché une corde sensible hors des frontières de sa Belgique. Au Royaume-Uni d'abord, et spécifiquement auprès du DJ et influenceur Gilles Peterson, qui a grandement contribué à la faire connaître.

J. WITZ

III JAZZ

La géographie musicale de Mélanie di Biasio

La chanteuse belge présentera, à Montréal, les titres de son quatrième et plus récent album, *Lilies*

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Il y a dans la chanson jazz de Mélanie di Biasio quelque chose d'immédiatement familier et intime. Une voix, un ton, une limpidité qui donne l'impression de voir à travers elle dès lors qu'elle ouvre la bouche. Belge francophone, elle chante en anglais, mais pourrait le faire en swahili qu'on la comprendrait tout autant. Sa musique se passe d'explications; néanmoins, pour comprendre le fragile *Lilies*, son quatrième album, il faut d'abord expliquer l'ovni *Blackened Cities* qui le précède, fait d'une seule et longue composition, surtout instrumentale, de 24 minutes. Il faut aussi expliquer d'où elle vient, de ce « terreau fertile, mais pas facile » qui a façonné l'interprète.

On dit de sa ville, Charleroi, que ce n'est pas le plus chouette endroit à visiter en Belgique, ce à quoi elle répond « qu'il faut venir voir pour se faire un avis ». Ancienne cité industrielle, Charleroi a crû grâce à l'industrie du charbon — en 1830, la Belgique était le deuxième producteur de charbon au monde. Aujourd'hui, les houillères sont disparues et la population ne s'est pas encore remise de la crise industrielle; c'est à Charleroi que le taux de chômage est le plus élevé au pays.

« J'ai une amie française, ingénieure de son, qui est venue me visiter. Elle me disait que la ville lui rappelait une région du Mexique où il y a des volcans encore actifs », raconte Mélanie di Biasio, avec sa voix douce et posée. L'exploitation du charbon a laissé son empreinte dans le sol de Charleroi, explique-t-elle en parlant des *terrys*, ces monticules rocheux « comme de petits volcans qui se consomment de l'intérieur — d'ailleurs, par endroits, il ne faut pas trop creuser le sol puisque c'est encore brûlant. Du coup, nous, les habitants de Charleroi, occupons ces lieux en quelque sorte irradiés ».

Convergence à Bruxelles

La capitale Bruxelles est forcément un pôle d'attraction, notamment pour les musiciens. « Vivre à Charleroi oblige davantage à trouver sa singularité parce que sinon, on s'en sort difficilement, je dirais. » L'auteure, compositrice, chanteuse et pianiste Mélanie di Biasio en est sortie en 2013 lors de la parution de l'exquis *No Deal*, une collection de six compositions originales et d'une reprise de *I'm Gonna Leave You*, classique de Nina Simone. Entre jazz, blues et pop minimaliste aux atmosphères subtilement électroniques, di Biasio a touché une corde sensible hors des frontières de sa Belgique. Au Royaume-Uni d'abord, et spécifiquement auprès du DJ et influenceur Gilles Peterson, qui a grandement contribué à la faire connaître.

Sa maison de disque aurait bien voulu asseoir ce succès avec une suite logique à *No Deal*, reconnaît la musi-

cienne. Mais le cinématographique projet musical *Blackened Cities* s'est plutôt imposé à elle: « Ce disque était à la base le démo de la chanson *Gold Junkies* » de l'album *Lilies*. « Cette pièce s'est imposée à moi, j'ai tout de suite compris qu'elle avait un autre destin que de simplement rester dans mes bandes. La force de cette musique m'interpellait; j'ai dû trouver le bon angle d'attaque, j'ai surtout dû rencontrer les dirigeants [du label PIAS] pour leur faire signer l'improbable, leur expliquer comment cette pièce est apparue en studio, par accident... et leur assurer que j'avais déjà commencé à travailler sur *Lilies* ».

Revenir à la source

Planant, poignant et complexe, *Blackened Cities* (2016) est une création de studio spontanée, mais collective, elle entourée de son équipe de musiciens, « résultant en un son de groupe où en fin de compte ma voix affirmait sa présence, mais [s'imposait] aussi par ses silences. Un *road trip* cinématographique ».

« Après cette épopée, cette sublime expérience, j'avais besoin de revenir à la source même » de la chanson jazz qu'elle pratique depuis ses débuts sur disque, en 2007. Retrouver les sonorités de la bouche, comme dit Mélanie. Elle a enregistré *Lilies* quasiment seule, dans un studio de Bruxelles. Avec son piano, un ordinateur faisant rouler Pro Tools « et un Shure SM58, un micro basique, très bon en *live*, mais pas forcément pour le studio. Et j'étais intéressée par le fruit de la contrainte technologique, je me demandais ce que j'allais être capable de faire sans être dans le confort sonore. Revenir à quelque chose d'hyper sobre ».

Défi relevé. Sur scène, ça devrait être succulent. « Ce que j'aime, c'est trouver de l'espace, comment créer de l'espace dans la musique. » Bien qu'elle reprenne *Afro Blue* (popularisée par Coltrane) sur *Lilies*, di Biasio reconnaît éviter les reprises, « sauf si je ressens pouvoir les faire complètement miennes ». En insistant un peu, elle accepte alors de chanter pour le public du Festival international de jazz ce soir, vendredi, sa reprise (ou est-ce une adaptation?) de Leonard Cohen, une commande que lui avait faite le Centre Phi il y a quelques mois.

« Pendant un an, j'ai lu Cohen, je me suis laissé pénétrer par son écriture, et surtout, je n'ai pas écouté ses disques — mis à part son album phare *Songs of Leonard Cohen*, que mes parents écoutaient. Je me suis dit: "n'écoute rien d'autre, mais achète tous ses livres. Rencontre le poète." Donc, j'ai choisi un poème, et j'ai écrit une musique sans savoir si la chanson existait déjà. » Elle existait, c'est *There for You*, de l'album *Dear Heather* (2004). « C'est vrai qu'en fait, je devrais la chanter à Montréal... Merci de me le rappeler. C'est une belle histoire que j'ai eue avec Cohen et le Centre Phi. »

Ce que j'aime, c'est trouver de l'espace, comment créer de l'espace dans la musique

MÉLANIE DI BIASIO



AU FIJM



MATHIEU BITTON

Notre choix

La valeur groove: Lonnie Smith

Après John Medeski et Mark Guiliana, c'est l'organiste D. Lonnie Smith (notre photo) qui dispose de la troisième carte blanche de ce 39^e FIJM. Et pour sa deuxième soirée, il sera entouré vendredi de huit autres musiciens... et d'un album (*Evolution*) passablement *groovy* merci. Orgue Hammond en vedette. Au Gesù à 18 h

En extérieur: Lakou Mizik

Groupe formé en 2010 après le tremblement de terre qui a dévasté Haïti, Lakou Mizik intègre des musiciens aux parcours fort différents — autant dans l'âge, le style que l'appartenance religieuse. La musique? Racine et twoubadou, mais aussi rap et dancehall. Absolument vivante, en toute chose. Vendredi et samedi, 20 h, angle De Maisonneuve et Clark

En club: Misc

L'ancien Trio Jérôme Beaulieu, qui s'appelle maintenant Misc, poursuit son travail d'exploration de la musique électronique. L'an dernier, le groupe avait interprété l'intégrale du premier album de James Blake. La formule change un peu cette année, avec un spectacle fait de compositions, mais aussi d'adaptations de chansons électro.

22 h au Dièse Onze

Guillaume Bourgault-Côté



CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

La critique du spectacle de **Jain** (notre photo) par notre journaliste Sylvain Cormier sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

La critique du spectacle de **Bourassa-Donato-Lozano-Tanguay** par notre journaliste Guillaume Bourgault-Côté sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

La critique du concert de l'Orchestre métropolitain **Mathieu et Bethoven** dirigé par Nicolas Ellis par notre journaliste Christophe Huss sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

La critique des concerts de **Maude Audet, Chromo et The Weekend** au Festival d'été de Québec par notre journaliste Philippe Renaud sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

III MUSIQUE

À l'assaut de l'Hexagone

Le rappeur Loud, qui fait un carton en France, sera sur scène samedi soir sur les plaines d'Abraham pour le Festival d'été de Québec

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Rien à faire avec Loud, ce gars-là est d'un flegme à toute épreuve. Ce n'est même pas une posture, genre le MC arrivé au sommet qui se la joue cool. C'est dans sa nature : même quand il rappe fâché, il ne hausse jamais le ton. Au téléphone, c'est pareil, sinon qu'il n'avait au moment de notre conversation, quelques semaines avant de gravir vendredi les plaines d'Abraham, vraiment aucune raison d'être fâché.

On le relance : quand même, ça débloque pour toi, en Europe ! « Loud est le rappeur québécois que toute la France attendait », titrait *Les Inrockuptibles* plus tôt cette année. Un exploit ! Ce faisant, il rejoint K-Marco et Roi Heenok parmi les rappeurs d'ici ayant le plus de notoriété là-bas. « Je n'avais jamais vu ça comme ça, mais... t'as raison ! » dit-il en riant.

Le plus drôle, c'est que pour une fois l'accent québécois n'est plus un enjeu, avec le rap de Loud.

« Je ne sens pas de barrière de la langue, et tant mieux, dit le Montréalais. C'est sûr qu'ils ne comprennent pas tout [ce que je rappe], mais ils saisissent la majorité des textes, et surtout ils comprennent la *vibe*, l'intention. C'est le commentaire qu'on me fait toujours : ce qui les intéresse, c'est cette manière différente de rapper, cette part d'exotisme. Je pense plutôt que l'accent attise leur curiosité. » De plus,

Loud a visité la France en solo en janvier dernier, lors du lancement de l'album là-bas, un disque annoncé en quelque sorte par le succès viral de la chanson 56K, parue en avril 2017. Un carton, comme ils disent là-bas : le clip accumule aujourd'hui 2,6 millions de visionnements, sans compter les 2 millions d'écoutes sur Spotify.

Loud reconnaît qu'il serait mal venu de changer d'accent pour espérer marcher en France après avoir rappé ceci, sur *Devenir immortel (et puis mourir)* : « Oh, tu voulais percer en France, hein ? / Du coup, t'as largué ton accent / T'as trinqué ta voix comme T-Pain / Né pour un p'tit pain, mort pour un croissant. »

Conquête française

Loud a visité la France en solo en janvier dernier, lors du lancement de l'album là-bas, un disque annoncé en quelque sorte par le succès viral de la chanson 56K, parue en avril 2017. Un carton, comme ils disent là-bas : le clip accumule aujourd'hui 2,6 millions de visionnements, sans compter les 2 millions d'écoutes sur Spotify. Au rythme où il tourne, son récent tube estival, *Toutes les femmes savent danser*, devrait bientôt largement dépasser ce score : déjà 1,3 million de visionnements sur YouTube depuis le 1^{er} avril dernier et 2,8 millions d'écoutes sur Spotify.

Il a ensuite passé tout le mois d'avril là-bas, revient tout juste de deux semaines de tournée, puis repart plus tard en juillet pour se produire au festival de Dour, en Belgique (225 000 spectateurs), et aux Francolies de La Rochelle. Le filon semble si prometteur que l'étiquette Joy Ride, qui représente Loud, ouvrira boutique en France, en collaboration avec Sony Music France ; les prochains albums de Rymz (espéré cet automne) et de Loud y seront promus et distribués. Joy Ride devient la première étiquette québécoise à prendre racine là-bas, signe de l'intérêt que portent les amateurs européens au rap d'ici — Dead Obies a souvent visité le continent et Alclair Ensemble est présentement en tournée européenne.

Faisons le compte de cette année record, pour paraphraser le titre de son premier album solo paru l'automne dernier. Celui-ci est toujours en lice pour le prix Polaris — la courte liste sera dévoilée le 17 juillet prochain. Le mois dernier, il remportait le Prix de la chanson SOCAN (et sa bourse de 10 000 \$) pour la composition 56K. Il a collaboré sur la chanson *Dans la nuit* du nouvel album de Cœur de Pirate et



Pour le rappeur Loud, son succès en France s'explique par sa manière différente de rapper.

ANNIK MH
DE CARUFEL
LE DEVOIR

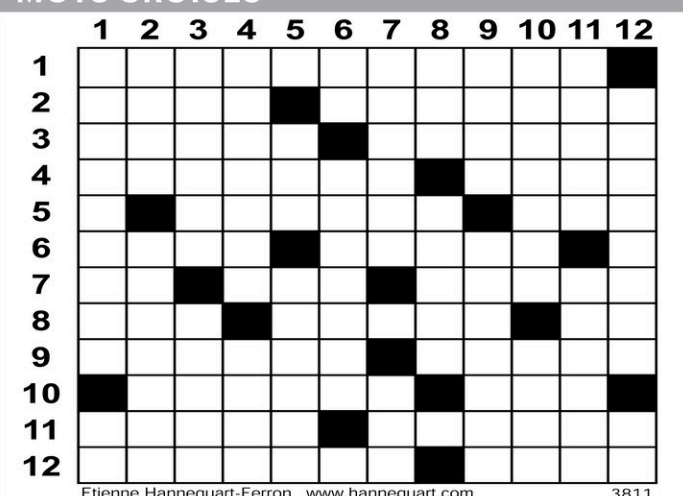
est récemment entré en studio avec le duo belge Caballero & JeanJass.

Cette ouverture du marché français aux rappeurs du reste de la francophonie « a débuté avec les Belges » comme Damso, Roméo Elvis et les deux comparses susmentionnés, reconnaît Loud. « Ça a tellement fonctionné que je pense qu'ils ont aujourd'hui l'impression qu'il y a moyen de dénicher de nouveaux talents un peu partout, chez nous, mais aussi beaucoup en Afrique », le récent succès des mélanges rap et rythmes de danse africains des « ambiancers » MHD et Naza donnant des idées aux maisons de disques.

Enfin, Loud partagera l'immense scène des plaines d'Abraham samedi

avec de grosses pointures du rap américain, Lil Yachty et, surtout, Future. Depuis le lancement du disque en novembre dernier et sa rentrée au Coup de cœur francophone, « le concert est vraiment mieux rodé. Avec [le DJ] Ajust, on a travaillé fort, donné presque cinquante concerts depuis. Le spectacle est plus long aussi, on a ajouté pas mal de trucs ». Pas encore de nouveau matériel à proposer aux fans, même si le nouvel album est déjà en chantier. « Ouvrir pour Future, c'est sûr que c'est gros, il faut en donner un peu plus », insiste Loud, qui indique avoir bonifié l'aspect visuel de son concert pour mieux occuper la grande scène. Attendez-vous aussi à voir apparaître quelques invités-surprises.

MOTS CROISÉS



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3811

HORIZONTALEMENT

- Se promener sans but précis.
- Notion - Groupements de militaires.
- Couche sous la tente - D'une grande sévérité.
- Éparpillé - Mouvement affectueux.
- Coureur cycliste derrière une moto et sur une piste - Forme des cadres.
- Espadon - Coquille interne des calmars.
- Ile de l'Atlantique - Musique d'Algérie - Moutard.
- A très chaud - Du dada - Pronom familier.
- Devenu visible - Éructer.
- Fantaisies soudaines - Introduit une explication.
- Entre Vénus et Mars - Semblables.
- Exténué - Qui conserve une teinte naturelle.

- Premier homme - Occuper un lieu.
- Déboîtée - Dessin fini.
- Redire - Nous protège du vent.
- Organisation terroriste clandestine - Léger.
- Note - Qui caractérise précisément.
- Abstrait - Patronne.
- Division d'un code - Pousser des cris de fureur.
- Petit traîneau - Verre correcteur unique.
- Dont on a arraché les poils - Poudre douce.
- Décrochement - Évaluer un volume.
- Membre d'une assemblée - Connu.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 T R A N S P A R E N C E
2 R A V E N T A L I E N
3 A G A P E S U A N T
4 D E C E N T E D I T E
5 I H T E S T E S T
6 T A I R E Q I E R E
7 I D E E S U C E A
8 O R S A T I S F A I T
9 N O C I V E S E L F E
10 N I L L E S A N T O N
11 E T E L I N T E D I O R T
12 L E S E A R T I S T E

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3810

SUDOKU

par Fabien Savary

9	6							1
		8	3		9			7
3				7	6			5
	1							
4		6		9	3	5		
	2		4				9	7
								4
	3	2						9
7			1	5			8	

Niveau de difficulté : FACILE 3948

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

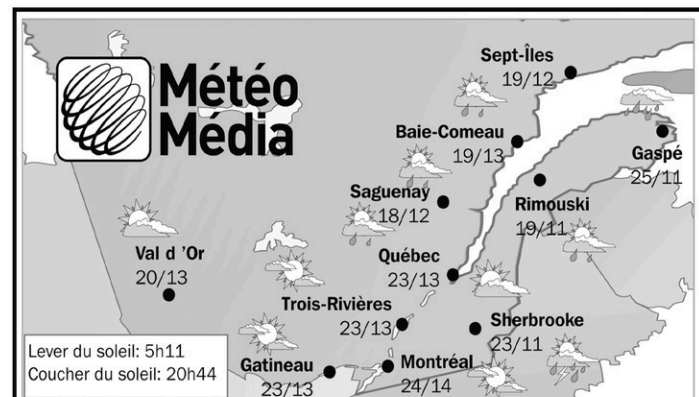
Solution du dernier numéro

1	6	3	5	9	7	2	4	8
2	9	7	8	4	6	3	5	1
4	5	8	3	2	1	6	7	9
9	1	5	4	3	2	8	6	7
7	2	6	1	5	8	9	3	4
8	3	4	6	7	9	5	1	2
3	7	1	2	8	5	4	9	6
6	4	2	9	1	3	7	8	5
5	8	9	7	6	4	1	2	3

3947

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol 30/16	Ora 22/12	Londres	Var 29/19	Sol 29/19
Moncton	Ora 28/12	Sol 23/12	Los Angeles	Sol 37/29	Sol 36/25
Saint-Jean	Plu 23/13	Sol 21/13	Mexico	Ave 23/13	Ave 23/14
Toronto	Sol 24/16	Sol 27/17	New York	Ora 27/20	Sol 27/19
Vancouver	Ave 22/14	Ave 19/13	Paris	Sol 28/18	Sol 28/18
Winnipeg	Sol 29/22	Sol 33/21	Tokyo	Plu 26/24	Nua 27/25

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 24	14	26/16	29/20	29/20
Passages nuageux.	Ciel dégagé.	Ensoleillé.	Ensoleillé.	Averses (pdp 40%).

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 23	13	24/14	28/19	26/18
Ciel variable.	Passages nuageux.	Ensoleillé.	Généralement ensoleillé.	Averses (pdp 60%).

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 23	13	26/14	30/19	30/19
Généralement ensoleillé.	Ciel dégagé.	Ensoleillé.	Ensoleillé.	Averses (pdp 40%).

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

Météo Média



III SOCCER

Pour en finir avec les plongeurs

Force est d'admettre que ces tromperies ne sont pas de nature à susciter l'intérêt des néophytes pour le Mondial

KARL RETTINO-PARAZELLI
LE DEVOIR

L'argument revient toujours au détour d'une conversation sur la Coupe du monde de la FIFA. Tout le monde connaît quelqu'un qui a décidé de tourner le dos au soccer, incapable de supporter les plongeurs de certains joueurs sur le terrain.

Il ne faut pas généraliser, diront certains. Sauf que, quand on regarde la manière dont s'est déroulé le Mondial jusqu'à présent, il est difficile de ne pas donner raison aux détracteurs.

En Russie, la vedette brésilienne Neymar fait davantage jaser pour ses roulades au sol que pour ses passes de jambe, à un point tel qu'elle est devenue le symbole de cette tricherie décriée par tant de spectateurs.

Il est le joueur qui a commis le plus de fautes lors de la compétition jusqu'à maintenant, soit 23, loin devant des vedettes comme Lionel Messi (15) et Cristiano Ronaldo (14). L'attaquant a cependant la fâcheuse habitude de se tortiller de douleur sans raison apparente, ou de carrément chuter en feignant un contact. La chaîne suisse RTS Sport a calculé que, lors des quatre premiers matchs du Brésil, il a fait perdre un total de 14 minutes de jeu en restant au sol.

Comment y remédier ?

Le joueur étoile n'est évidemment pas le seul à se laisser tomber au moment opportun, et il n'est surtout pas le premier. La simulation cause tellement de frustrations dans le monde du soccer que même les scientifiques se sont mis de la partie pour tenter d'expliquer le phénomène.

Comme le rapportait cette semaine Vox, une étude publiée en 2011 par des chercheurs australiens a démontré que la quantité de plongeurs augmente lorsque le score est égal et que les simulations sont plus nombreuses à mesure qu'on approche de la surface de réparation. Plutôt logique, puisque les joueurs veulent profiter de leurs talents théâtraux pour obtenir une chance de marquer.

Et il est justement là, le problème : actuellement, le joueur qui plonge peut gagner beaucoup sans craindre de trop y perdre. S'il trompe l'arbitre, il obtient un coup franc, voire un tir de pénalité, alors que, s'il n'est pas cru, il peut dans le pire des cas se voir montrer un carton jaune. L'avertissement pour simulation existe dans le livre des règlements, mais il est rarement décerné.

Certains ont donc proposé différentes solutions pour remédier au problème, comme réduire la taille de la surface de réparation, ou encore reculer le point de pénalité pour compliquer la tâche des tireurs. Mais plutôt que de procéder à de tels changements qui rendraient caduques un tas de sta-



tistiques amassées au fil des ans, pourquoi ne pas faire appel à une solution qui existe déjà ?

Profiter des reprises

L'utilisation de la reprise vidéo pour une toute première fois lors de cette Coupe du monde disputée en Russie a d'abord été critiquée, mais le vent semble avoir tourné. Presque tous reconnaissent maintenant que des décisions déterminantes ont pu être prises ou infirmées grâce à cette nouvelle technologie.

Il suffirait maintenant de faire un pas de plus en permettant l'usage de la reprise vidéo pour sanctionner les simulations une fois les matchs terminés et imposer des suspensions aux joueurs fautifs.

Il est vrai, comme l'a souligné l'ancien joueur professionnel Stuart James sur le site du *Guardian*, que certaines décisions seraient subjectives ou difficiles à prendre, mais celles qui doivent être prises sur le terrain ne le sont-elles pas déjà ?

La vedette brésilienne Neymar a enfilé plusieurs roulades en grimaçant après un contact avec un joueur serbe, le 27 juin.

MADDIE MEYER
GETTY IMAGES/
AGENCE
FRANCE-PRESSE

En fait, l'idée a déjà été mise en application. Depuis cette année, la Fédération anglaise de football peut imposer des sanctions rétroactives pour simulation et un premier joueur a été épinglé en novembre dernier. L'attaquant d'Everton Oumar Niass a écopé de deux matchs de suspension après révision des images du match contre Crystal Palace par un comité indépendant formé d'un ancien entraîneur, d'un ancien joueur et d'un ancien arbitre.

Effet dissuasif

Ce qui serait nouveau pour la FIFA est également monnaie courante dans d'autres sports, comme le hockey. Le département de la sécurité des joueurs de la Ligue nationale de hockey a l'habitude de suspendre des joueurs en visionnant les images d'un incident controversé, comme ce fut le cas pour Tom Wilson en mai dernier à la suite de sa mise en échec à l'endroit d'un joueur des Penguins de Pittsburgh.

Et les suspensions mises à part, il y a aussi l'effet dissuasif que cela aurait. Depuis que la reprise vidéo est utilisée à la Coupe du monde, les défenseurs sont plus prudents dans leur couverture défensive parce qu'ils savent que les caméras captent désormais leurs moindres faits et gestes.

Si l'on utilisait les images vidéo pour réviser de possibles simulations après les rencontres, on peut présumer que les attaquants y penseraient eux aussi à deux fois avant de prendre leur envol sans raison.

À SURVEILLER

France-Uruguay (vendredi, 10 h)

Les quarts de finale de la Coupe du monde de la FIFA se mettent en branle vendredi avec un affrontement rempli de surprises. D'abord parce qu'on ne sait pas quel genre de performance parviendra à livrer la France, elle qui a été terne en phase de groupes, mais étincelante face à l'Argentine samedi dernier. Mais aussi parce qu'on ignore comment l'Uruguay parviendra à se débrouiller sans l'un de ses meilleurs joueurs, Edinson Cavani, qui ratera vraisemblablement la rencontre en raison d'une blessure au mollet gauche. On sait que Luis Suárez est capable de bien belles choses, mais sera-t-il en mesure d'avoir un impact sans son partenaire de jeu ?

Belgique-Brésil (vendredi, 14 h)

Dans cette portion du tableau beaucoup plus relevée, ce duel entre la Belgique et le Brésil constitue aux yeux de plusieurs la finale avant la finale. Les Belges ont eu une petite frousse face au Japon en huitièmes de finale, revenant de l'arrière alors que le Japon menait 2-0, et ils ne peuvent pas se permettre de jouer du soccer de rat-trapage face à l'une des meilleures équipes au monde. Ce duel mettra d'ailleurs aux prises la meilleure défense et la meilleure attaque du tournoi : le Brésil n'a accordé qu'un but en quatre matchs (à égalité avec l'Uruguay), tandis que la Belgique trône au sommet du classement avec douze buts marqués.

Karl Rettino-Parazelli

III TENNIS

Bouchard et Shapovalov éliminés à Wimbledon

LA PRESSE CANADIENNE
À LONDRES

Il ne reste plus qu'un seul Canadien en lice en simple à Wimbledon, à la suite de l'élimination d'Eugenie Bouchard et de Denis Shapovalov jeudi.

Bouchard a subi l'élimination au deuxième tour en s'inclinant 6-4 et 7-5 aux mains de l'Australienne Ashleigh Barty, tandis que Shapovalov a plié l'échine 0-6, 6-2, 6-4, 7-6 (3) devant le Français Benoît Paire.

La Canadienne âgée de 24 ans avait pris l'avance 5-2 en seconde manche, mais elle n'a pu résister à la poussée de la 17^e tête de série, qui l'a emporté en 1 heure 33 minutes.

« J'ai affronté une adversaire qui joue très bien en ce moment, particulièrement sur cette surface, a dit Bouchard. Elle joue très bien sur le gazon. Je savais donc que j'allais affronter une très bonne joueuse, et je suis déçue parce que j'ai l'impression que j'aurais pu remporter les deux sets. J'ai bien joué, mais j'aurais pu être encore meilleure. »

Au premier set, Bouchard a été victime d'un bris lors du troisième jeu, mais a eu une chance de le récupérer au dixième jeu, alors qu'elle s'est donné deux balles de bris. L'Australienne a tenu le coup et a bouclé la manche initiale à sa cinquième balle de manche après 38 minutes d'action.

La deuxième manche a été âprement disputée et Bouchard a pris l'initiative grâce à un bris survenu lors du quatrième jeu, à sa troisième occasion.

Avec une chance de forcer la tenue d'un set décisif alors qu'elle menait 5-3 au service, la Montréalaise n'a inscrit qu'un point avant de perdre de nouveau son service deux jeux plus tard.

« J'ai connu quelques jeux plus difficiles. J'aurais aimé à 5-3 prendre un peu plus de temps et me concentrer sur mon service, afin d'offrir quelques premières balles de qualité supplémentaires, a dit Bouchard. Mais j'essayais d'être agressive et elle a riposté avec de bons coups, quelques coups hasardeux, mais je devais m'en attendre. J'ai tout donné ce que j'avais. »

Également jeudi, la Canadienne Gabriela Dabrowski et la Chinoise Yifan Xu, sixièmes têtes de série, ont défait l'Américaine Alison Riske et l'Ukrainienne Olga Savchuk 6-7 (5), 6-2, 10-8 au premier tour du double féminin.

Mea culpa de Shapovalov

D'autre part, Shapovalov s'est incliné devant Paire. Milos Raonic est donc le seul Canadien toujours en lice dans le tableau du simple à Wimbledon. La 13^e tête de série a rendez-vous avec l'Autrichien Dennis Novak au troisième tour, vendredi.

« Il a très bien joué, ce qui n'a pas été mon cas aujourd'hui, a convenu Shapovalov. Il méritait la victoire. J'avais l'avantage après le premier set, mais je l'ai laissé filer. Après cela, il a très bien joué, contrairement à moi. »

Lors de son match de première ronde, Shapovalov est venu à bout d'un autre Français, Jérémy Chardy (46^e) en quatre manches. Il se dirigera maintenant vers le tournoi de Washington.

Dans un match du double masculin, le Canadien Vasek Pospisil et l'Américain Ryan Harrison ont été éliminés dès le premier tour.

Le vétéran Daniel Nestor et son coéquipier autrichien Jurgen Melzer ont eux aussi baissé pavillon 6-3, 6-4, 6-4 devant le Croate Nikola Pietrangeli et l'Autrichien Alexander Peya. Il s'agissait de la 24^e et dernière participation du Torontois à Wimbledon, où il a triomphé en double en 2008 et 2009, ainsi qu'en double mixte en 2013.

PETITES ANNONCES

160
APPARTEMENTS ET
LOGEMENTS À LOUER

DISCRIMINATION
INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

307
LIVRES ET DISQUES

"Librairie Bonheur d'Occasion" achète à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142 www.bonheuroccasion.com

515
INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTI ? Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Service à domicile. 514 573-7039 Julien

Promotion spéciale Petites annonces

Pour les annonces textes de 5 lignes et moins

7 jours de parution
100 \$

OU

4 samedis consécutifs
100 \$

Pour information

Téléphone : 514 985-3322

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

LE DEVOIR

Communiquez avec
Le Mémoriel
pour publier :

- Avis de décès • Faire-part • Remerciements
- Condoléances • Anniversaires • Hommage
- In memoriam

Le Mémoriel
1855, rue Du Havre, bureau 107
Montréal, Qc, H2K 2X4
Télé: 514 525-1149
Télé: 514 525-7999
deccs@lememoriel.com

Le mémoriel

EN BREF



ELENA DUVERNAY GETTY IMAGES

La Ville de Québec entend limiter Airbnb

La Ville de Québec a l'intention de resserrer l'encadrement de l'hébergement offert sur des plateformes comme Airbnb en le permettant sur tout son territoire seulement lorsqu'il s'agit d'une résidence principale. Le maire de Québec, Régis Labeaume, s'est engagé jeudi à mettre en œuvre les recommandations du groupe de travail sur l'hébergement touristique. Ce dernier propose notamment que l'hébergement touristique « collaboratif » soit autorisé sur tout le territoire de la ville de Québec, à condition que l'utilisateur obtienne une autorisation de la Ville et qu'il puisse prouver que le logement offert correspond à son lieu de résidence principal. Les recommandations ne seront pas mises en application avant la réalisation d'un plan d'action, qui devrait être élaboré cet automne.

Le Devoir

Les ventes d'habitations torontoises grimpent

TORONTO — La cadence des ventes de logements à Toronto s'est accélérée le mois dernier, signe que le marché est en train de rebondir après les récentes modifications réglementaires et l'augmentation des coûts d'emprunt. Les ventes de maisons dans la région du Grand Toronto ont augmenté de 2,4 % le mois dernier pour se chiffrer à 8082, en hausse (7893) par rapport au même mois l'an dernier, a indiqué jeudi la chambre immobilière de Toronto. Par rapport à mai, ces chiffres représentaient un bond de 17,6 %. Les conditions du marché semblaient se resserrer, les nouvelles inscriptions à la vente ayant chuté de 18,6 % à 15 922, contre 19 561 l'année dernière. Entre-temps, le prix de vente moyen a légèrement augmenté de 2 % d'une année à l'autre, pour s'établir à 807 871 \$.

La Presse canadienne

Autos : de dures décisions attendent le Canada

OTTAWA — Des responsables de l'industrie automobile estiment que le gouvernement fédéral sera confronté à une décision complexe si les États-Unis vont de l'avant avec leur menace d'imposer des tarifs douaniers sur les véhicules construits au Canada. L'économiste en chef de la Corporation des associations de détaillants d'automobiles, Michael Hatch, exhorte Ottawa à résister à l'imposition de tarifs de rétorsion sur les automobiles, affirmant que des représailles à grande échelle mettraient jusqu'à 30 000 emplois ici. Le président de l'Association des fabricants de pièces d'automobile du Canada, Flavio Volpe, affirme pour sa part que même si l'impact était dévastateur, Ottawa n'aurait d'autre choix que de prendre exactement les mêmes mesures.

La Presse canadienne

III AÉRONAUTIQUE

Boeing s'empare des avions commerciaux d'Embraer

DELPHINE TOUITOU
À WASHINGTON
AGENCE FRANCE-PRESSE

Le constructeur aéronautique américain Boeing va mettre la main sur la totalité des activités civiles de l'avionneur brésilien Embraer pour 3,8 milliards \$US, une opération qui lui permettra de concurrencer son rival européen Airbus dans le segment des avions régionaux.

Concrètement, Boeing et Embraer ont annoncé jeudi la signature d'un protocole d'accord pour créer une coentreprise, contrôlée à 80 % par l'américain et à 20 % par le brésilien, chaquant « la totalité des activités d'Embraer dans les domaines de l'aviation commerciale », qui sont valorisées à 4,75 milliards de dollars. Cet accord, qualifié de « partenariat », va permettre à Boeing de compléter son offre en intégrant les avions de ligne régionaux de 70 à 150 sièges d'Embraer (ERJ et E2). Cette nouvelle société intégrera en outre les services du constructeur aéronautique brésilien et les activités de développement, de production, de commercialisation et de services après-vente de Boeing, précisent les deux avionneurs dans un communiqué commun.

Cette annonce survient quelques jours après l'entrée en vigueur du partenariat entre Airbus et Bombardier qui a permis à l'européen de prendre le contrôle du programme CSeries, concurrent de celui d'Embraer.

Le protocole d'accord entre les avionneurs américain et brésilien doit néanmoins encore obtenir le feu vert de l'État brésilien, qui dispose d'un droit de veto sur les décisions stratégiques pour l'avenir de son fleuron industriel. Une fois finalisée, cette coentreprise « vouée à l'aviation commerciale » sera dirigée par une équipe « basée au Brésil, avec à sa tête un président et un directeur général », ont-ils poursuivi. La nouvelle entité sera par ailleurs directement rattachée à Dennis Muilenburg, le p.-d.g. de Boeing.

Troisième avionneur mondial avec un chiffre d'affaires de près de 6 milliards de dollars et 16 000 employés, Embraer, privatisé en 1994, est un des joyaux industriels du Brésil avec non seulement une gamme d'avions civils et militaires, mais encore de jets d'affaires.

Au Brésil, lors des discussions préliminaires, des voix s'élevaient pour qu'un tel accord n'inclue pas les activités militaires d'Embraer. Dans ce domaine, Boeing et Embraer ont annoncé qu'ils étaient convenus de créer une « autre coentreprise pour promouvoir et développer de nouveaux marchés et de nouvelles applications pour les produits et services de défense, et tout particulièrement l'avion multimitations KC-390 ».

Pour Embraer, l'opération permettra de bénéficier de la force de frappe commerciale de Boeing. Le communiqué précise par ailleurs que cette opération devrait améliorer le bénéfice par action de Boeing à partir de 2020 et générer des économies de coûts avant impôts d'environ 150 millions de dollars d'ici la troisième année.

Turbulences pour Bombardier ?

Le partenariat que Boeing et Embraer ont l'intention de conclure risque d'accroître la pression sur les avions régionaux construits par Bombardier. Selon le directeur du groupe d'études en management des entreprises en aéronautique à l'UQAM, Mehran Ebrahimi, le ciel pourrait devenir plus turbulent pour des appareils régionaux comme le CRJ et le Q400 étant donné qu'Embraer sera épaulée par Boeing. Toutefois, Ernie Arvai, de la firme AirInsight, croit que Bombardier peut tirer son épingle du jeu tant que la clause limitant la taille des avions régionaux demeure en vigueur aux États-Unis. À son avis, cela procure notamment un avantage aux CRJ 700 et 900 par rapport aux E175 E2 d'Embraer. Bien que Boeing constitue un partenaire aux reins solides, M. Arvai estime que le géant américain n'est pas aussi agile que Bombardier dans le marché des appareils régionaux. Quant à lui, Richard Aboulafia, de la firme américaine Teal Groupe, estime qu'une alliance entre Boeing et Embraer viendra rétablir l'équilibre à la suite d'une transaction ayant permis à la CSeries de devenir beaucoup plus concurrentielle.

La Presse canadienne



Une ligne d'assemblage entièrement automatisée du constructeur automobile français PSA Peugeot Citroën, à Mulhouse

SÉBASTIEN BOZON AGENCE FRANCE-PRESSE

III ANALYSE

Vers une bataille entre robots et travailleurs ?

La nouvelle révolution technologique pourrait faire plus mal aux travailleurs qu'on ne le pense généralement et qu'on ne s'y prépare.

ÉRIC DESROSIERS
LE DEVOIR

Le constat est pour le moins décevant en ce qui a trait à la situation actuelle et inquiétant pour l'avenir. Un rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) observait, cette semaine, qu'en dépit de la bonne tenue de l'économie en général, les salaires des travailleurs tardent à s'améliorer, avec un rythme de croissance deux fois plus lent qu'avant la dernière crise.

Ce n'est pas que le nombre de personnes sans emploi soit tellement élevé. Au contraire, dans la plupart des pays riches, il est même en deçà de ce qu'il était avant la Grande Récession de 2008. Non, c'est comme si le lien entre la croissance économique et les salaires avait été brisé.

Les experts de l'OCDE attribuent cette « stagnation sans précédent des salaires » à un ensemble de facteurs. L'un d'eux est la hausse, modeste aussi, des prix. Un autre est la dégradation des conditions des travailleurs à temps partiel et de ceux qui se sont retrouvés du travail après une période de chômage. Un autre encore est l'affaiblissement du rapport de force des travailleurs avec la diminution de moitié de la présence syndicale.

Un autre facteur tient à la croissance possive de la productivité. En plus d'être décevante, cette augmentation de richesse produite par heure travaillée atterrit souvent, constate-t-on,

dans d'autres poches que celles des travailleurs. Ces retombées économiques perdues s'expliquent, pour moitié, par un phénomène désormais bien connu, c'est-à-dire leur accaparement par les plus riches, alors que l'autre moitié serait le reflet d'économies où le rôle de la main-d'œuvre dans la création de richesse a diminué au profit des progrès technologiques et des gains réalisés grâce à la globalisation des chaînes de valeurs.

Ce recul « significatif » de l'importance relative des travailleurs dans l'économie a été en moyenne de 3,5 points de pourcentage (de 71,5 % à 68 %) en 20 ans dans les pays de l'OCDE, rapporte-t-on, mais de 4,1 points au Canada, de 7,8 points aux États-Unis et de 13 points en Corée du Sud.

Ce phénomène est vraisemblablement annoncé de ce qui attend nos économies les prochaines années, conclut le mois dernier une étude des experts du Fonds monétaire international (FMI) sur l'impact de l'automatisation et l'intelligence artificielle.

Pire que prévu

Coiffé du titre évocateur « *Doit-on craindre la révolution des robots ? La bonne réponse est oui* », l'étude passe en revue les principales hypothèses sur le sujet — optimistes comme pessimistes — et en conclut qu'on aurait tort de penser que cette nouvelle révolution technologique se passera comme les autres, c'est-à-dire qu'elle n'affectera qu'un nombre relativement circonscrit de travailleurs et qu'à la fin tout le monde finira pas se retrouver des emplois mieux payés grâce aux gains de productivité réalisés.

C'est que, cette fois-ci, un très grand nombre de travailleurs sont exposés et

Le rôle de la main-d'œuvre dans la création de richesse a diminué au profit des progrès technologiques et des gains réalisés grâce à la globalisation des chaînes de valeurs

que la transition pourrait prendre de 20 à 50 ans. L'économie sera en effet plus riche, mais cette richesse sera de plus en plus produite par des robots et profitera d'abord et avant tout à leurs propriétaires et à une petite élite de travailleurs hyperspécialisés. Les travailleurs les moins qualifiés seront de plus en plus nombreux à se battre pour des emplois mal payés.

La principale solution habituellement avancée par les experts et les gouvernements est d'améliorer l'éducation et de favoriser la formation continue des travailleurs. Mais cela n'aidera pas ceux à qui il manquera malgré tout les compétences requises et ne changera probablement rien au fait que la nouvelle richesse créée sera de plus en plus attribuable aux machines plutôt qu'aux travailleurs, dit l'étude du FMI.

Une autre solution pourrait être de faire payer aux compagnies un revenu de base universel destiné aux citoyens de ces nouvelles économies, avancent ses auteurs, qui admettent tout de suite que le projet rencontrerait de nombreux obstacles économiques et pratiques.

Quoi qu'il en soit, disent-ils de la révolution technologique en cours, « la situation semble bien, cette fois-ci, être différente ».

EN BREF



WILLIAM WEST AFP

Automobile : Merkel « prête » à baisser les taxes

BERLIN — Angela Merkel s'est dite « prête » jeudi à négocier une baisse généralisée des taxes sur l'automobile. « C'est une option que je peux imaginer », a déclaré la chancelière allemande, à condition de trouver « une position européenne commune » et d'impliquer « tous les pays avec lesquels nous commercialisons des voitures ». Mercredi soir, l'ambassadeur des États-Unis à Berlin, Richard Grenell, a ouvert un canal inhabituel en conviant directement les patrons des trois constructeurs allemands pour offrir un accord : si Bruxelles et Washington ouvrent la discussion sur l'abandon de leurs taxes actuelles sur l'automobile, alors les États-Unis renonceraient à relever à 20 % leurs droits de douane sur les voitures européennes.

Agence France-Presse

Papier : l'OMC donne raison au Canada

L'Organisation mondiale du commerce (OMC) a largement statué en faveur du Canada dans un différend avec les États-Unis sur les droits imposés au papier glacé. Selon l'OMC, le département du Commerce des États-Unis a agi d'une manière incompatible avec les règles commerciales en justifiant l'imposition de droits compensateurs sur le papier supercalandré, principalement utilisé dans les magazines, catalogues, brochures d'entreprises et encarts publicitaires. L'an dernier, un comité d'examen de l'ALENA a également statué en faveur du Canada. Les États-Unis ont imposé ces droits en 2015. Ils prétendaient que les producteurs canadiens recevaient des subventions injustes, y compris de l'électricité bon marché fournie par le gouvernement.

La Presse canadienne

Brexit : le constructeur Jaguar sort les griffes

LONDRES — Le constructeur automobile Jaguar Land Rover a menacé de réduire ses dépenses au Royaume-Uni en cas de Brexit dur, à la veille d'une réunion cruciale du gouvernement. Comme BMW, Airbus ou Siemens ces dernières semaines, JLR a prévenu qu'il serait contraint de réduire ses investissements au Royaume-Uni si le Brexit devait conduire au rétablissement de contrôles douaniers avec l'UE. D'après lui, « un mauvais accord sur le Brexit coûterait à JLR plus de 1,2 milliard de livres de bénéfice par an » et « par conséquent, nous devrions radicalement revoir notre plan de dépenses ». JLR a précisé que les 80 milliards de livres de dépenses sur cinq ans prévues par le groupe au Royaume-Uni seraient « menacées ». Le constructeur emploie 40 000 personnes au Royaume-Uni.

Agence France-Presse

Le Fonds FTQ en renfort en cas de turbulences économiques

Les mesures protectionnistes du président Trump inquiètent les entreprises d'ici

JULIEN ARSENAULT
LA PRESSE CANADIENNE

Au moment où l'escalade des tensions commerciales représente un risque pour de nombreuses économies, dont celle du Québec, le Fonds de solidarité FTQ dit être prêt à déployer davantage de capital afin d'aider des entreprises de la province à traverser d'éventuelles turbulences.

L'institution a dévoilé jeudi un rendement de 7,5 % et un profit de 1 milliard pour l'exercice terminé le 31 mai. Selon ses calculs, les rendements composés annuels (sans tenir compte des crédits d'impôt) sont de 7 % pour 3 ans, 7,8 % pour 5 ans et 5 % pour 10 ans. Le Fonds a également indiqué avoir injecté 1,1 milliard dans l'économie québécoise l'an dernier. « Ce n'est pas loin d'un record, a expliqué son président et chef de la direction, Gaétan Morin, au cours d'une entrevue téléphonique. Notre vrai record (1,3 milliard) avait été atteint en 2008-2009 alors que la situation économique était très difficile en raison de la crise financière. »

À l'époque, une « enveloppe spéciale » de 250 millions avait été libérée, a ajouté M. Morin, prenant soin d'ajouter que cela ne voulait pas nécessairement dire que le Fonds s'appropriait à faire de même advenant une détérioration de la situation économique du Québec.

Les mesures protectionnistes décrétées par le gouvernement Trump ces derniers mois ont visé des partenaires commerciaux comme le Canada et l'Union européenne, ainsi que la Chine, faisant craindre une guerre commerciale. En guise de réplique aux tarifs imposés par Washington sur l'acier et l'aluminium canadiens, Ottawa a décidé de taxer pour 16,6 milliards d'un large éventail de produits américains — comme du ketchup. « Nous suivons la situation de près, a expliqué M. Morin. Même s'il n'y a pas d'effets directs à court terme, tout cela provoque de l'incertitude et les investisseurs n'aiment pas cela. Certains d'entre eux pourraient ralentir les investissements. »

Lors de la dernière crise financière, le Fonds avait notamment épaulé des compagnies du secteur forestier aux prises avec des problèmes de liquidité, alors qu'elles se retrouvaient au cœur du précédent conflit canado-américain sur le bois d'œuvre. Dans certains cas, dans le but de donner un coup de pouce à des compagnies, M. Morin a expliqué que l'investisseur institutionnel avait mis la main sur des actifs, ce qui représentait un placement à plus long terme.

« Quand on discute, nous pouvons arriver avec des solutions qui n'égorgent pas les entreprises », a-t-il dit.

Un peu moins

La performance annuelle du Fonds s'est avérée inférieure à celle de l'an dernier, où le rendement — qui ne tient pas compte de l'impact des crédits d'impôt provincial et fédéral pour cotisations aux fonds de travailleurs —

7,5 %

Il s'agit du rendement du Fonds de solidarité FTQ, dévoilé jeudi. L'institution a également indiqué avoir engrangé un profit de 1 milliard pour l'exercice terminé le 31 mai.

1,1 milliard

C'est l'argent qu'a injecté le Fonds dans l'économie québécoise l'an dernier, un record, a fait savoir son président et chef de la direction, Gaétan Morin.

avait été de 9,1 % alors que le profit s'était établi à 1,08 milliard.

Le portefeuille de capital de développement dans les entreprises québécoises a affiché un rendement de 14,1 %, par rapport à 10 % l'année précédente. Toutefois, le portrait a été différent du côté des placements, où la performance a été de 3,5 %, alors qu'elle avait été de 11 % un an plus tôt. « La principale différence est attribuable à la performance des marchés boursiers, a expliqué le premier vice-président aux finances, Sylvain Paré. L'an passé, les marchés avaient été plus porteurs. »

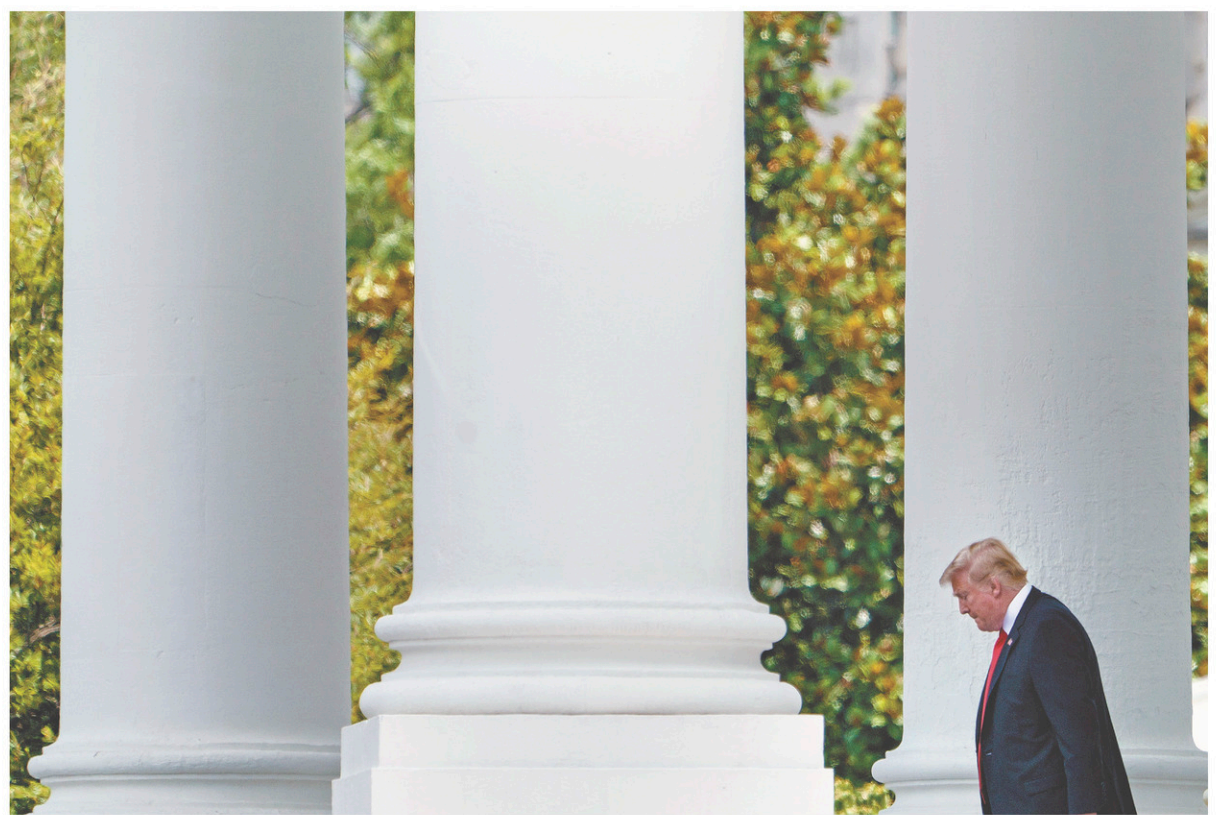
MM. Morin et Paré se sont néanmoins montrés satisfaits du rendement de 7,3 % affiché par le portefeuille d'actions, même si cela est loin de la performance « euphorique » de 18,8 % affichée l'an dernier. La hausse des taux d'intérêt, qui entraîne une diminution de la valeur des obligations, est également venue plomber le secteur des titres à revenu fixe, qui a fléchi de 0,5 % pendant le dernier exercice.

Quant à elle, la valeur de l'action du Fonds est de 40,73 \$, en hausse de 1,41 \$ par rapport à janvier et de 2,85 \$ comparativement au prix d'il y a un an. L'actif net est passé de 13,1 milliards à 14,1 milliards. Le Fonds de solidarité compte 667 417 actionnaires, ce qui représente une croissance de 21 753 actionnaires comparativement à juillet 2017.

Émissions

Comme ce fut déjà le cas à quelques occasions, dans le but de maintenir l'équilibre de son modèle d'affaires, le Fonds tient à rappeler qu'il pourrait décider de limiter l'émission des actions au cours de la présente année financière. Le cas échéant, il priorisera les ententes existantes de souscriptions, que ce soit par voie de retenues sur le salaire, de contributions d'employeurs, ou de prélèvements bancaires automatiques, et continuera d'émettre des actions conformément à ces ententes durant tout l'exercice.

Avec Le Devoir



Le président américain, Donald Trump, photographié à la Maison-Blanche jeudi, à Washington

BRENDAN SMIALOWSKI AGENCE FRANCE-PRESSE

III ÉCONOMIE AMÉRICAINE

La Fed s'inquiète de la politique commerciale de Trump

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

À l'aube du déclenchement, vendredi, d'un affrontement commercial entre les États-Unis et la Chine, la Réserve fédérale américaine a dit craindre l'impact de ces tensions sur l'économie américaine. La banque centrale réitère sa lecture d'une économie solide au sud de la frontière, mais le mot « récession » est apparu dans le procès-verbal de sa dernière réunion.

Ces tensions commerciales doivent monter d'un autre cran vendredi, jour de l'entrée en vigueur des taxes douanières sur des importations chinoises, avec représailles de Pékin. Des tarifs douaniers de 25 % doivent s'appliquer sur 34 milliards de dollars d'importations chinoises, touchant 818 produits dont des voitures, des composants d'avions ou des disques durs d'ordinateurs. La Chine doit répliquer avec des droits de douane équivalents, touchant les produits agricoles américains, le secteur automobile ou encore des produits de la mer.

De part et d'autre, les importations ciblées doivent atteindre les 50 milliards. Mais Donald Trump a demandé à son équipe de déterminer 200 milliards de dollars de biens chinois additionnels susceptibles d'être frappés d'une taxe de 10 %. Et il menace d'ajouter à la liste 200 milliards de plus si la Chine riposte.

La Réserve fédérale (Fed) s'est dite inquiète de cette rhétorique empruntant à une guerre commerciale. Dans le procès-verbal de la réunion de son Comité de politique monétaire, tenue les 12 et 13 juin, elle rappelle les indications d'entreprises américaines déclarant ressentir l'impact de la politique commerciale sous la forme d'une hausse des prix et d'une réduction ou d'un report des projets de dépenses d'investissement.

Vendredi marque l'entrée en vigueur des taxes douanières américaines sur des importations chinoises, avec représailles de Pékin. Des tarifs douaniers de 25 % doivent ainsi s'appliquer de part et d'autre.

Le rapport du Comité qualifie de solide l'activité économique américaine. Les membres ont réitéré leur confiance dans l'actuel mouvement de resserrement progressif des conditions monétaires, en estimant que l'inflation devrait demeurer autour de sa cible, retrouvée, de 2 %. Cela dit, on peut lire que la plupart des membres du Comité « ont observé que l'incertitude et les risques associés à la politique commerciale s'étaient accrus et ils se sont dits préoccupés par le fait qu'une telle incertitude et de tels risques [peuvent] avoir à terme des effets négatifs », retrouve-t-on dans un texte de l'agence Reuters.

L'économiste James Marple, de la Banque TD, a également noté que le principal changement dans la vision des participants par rapport aux procès-verbaux des réunions précédentes est l'expression d'une certaine préoccupation relativement aux conséquences de la politique commerciale américaine, notamment son impact sur les intentions d'investissement.

D'un point de vue plus technique, ils se sont aussi demandé si l'actuel aplatissement de la courbe de rendement, avec peu d'écart entre les taux de court et de long terme, pouvait être annonciateur d'une récession en gestation. L'institution suivra de près cet indicateur tout comme celui, possiblement plus fiable, de l'écart entre le taux cible de la banque centrale et celui à long terme sur les contrats boursiers à terme.

Pour James Marple, si les perspectives économiques sont un peu plus assombries par l'incertitude, cela ne devrait pas induire un changement de ton de la part de la Fed pour l'instant. L'économiste mise toujours sur le gradualisme en matière de hausse des taux directeurs, soit l'équivalent d'une progression de 25 points de base par trimestre au moins au cours de la prochaine année.



Dans l'Antiquité, les Romains attribuaient à l'*otium*, ou temps libres, les vertus du repos honorable, de la méditation et de la tranquillité. Mais le monde chrétien a assimilé l'oisiveté (du latin *otium*) à la paresse.

OLIVIER SYLVESTRE LE DEVOIR

L'éloge de la fatigue

Le livre d'Éric Fiat ausculte avec minutie notre rapport trouble et tordu avec la lassitude

C

ISABELLE PARÉ



La fatigue mène à cet état intermédiaire où l'on devient pensif plus que pensant, où on s'enchant des détails, du microcosme, plutôt que l'évidence

ÉRIC FIAT



a y est. C'est bientôt l'heure de l'école buissonnière pour des milliers de travailleurs, le temps de mettre l'horloge à pause, d'arrêter la trotteuse une fois dans l'année. Pour plusieurs, la relâche estivale sera le seul vrai répit dans la boucle sans trêve du labeur quotidien, même si la fatigue s'est invitée comme colocataire de leur vie depuis belle lurette.

Dans un monde qui prend des allures de course perpétuelle contre la montre, après le droit aux vacances, ne serait-il pas temps de réhabiliter le droit à la fatigue ?

C'est ce qu'explique Éric Fiat dans *Ode à la fatigue*, un livre qui ausculte avec minutie notre rapport trouble et tordu avec la lassitude. Le professeur d'éthique, qui a lui-même traversé quelques déserts côté énergie, affirme qu'on peut rester « lumineux » même en pleine panne de courant.

À une époque où le *burn-out* est devenu presque aussi commun que l'influenza au mois de mars, rien n'est pourtant plus caché et occulté que la fatigue du travailleur, affirme-t-il.

Pour des centaines d'infirmières épuisées qui osent descendre dans la rue pour protester contre leurs conditions de travail, combien de femmes et d'hommes médecins, d'administrateurs, d'enseignants, de gens d'affaires, d'artistes, de travailleurs autonomes à bout de souffle continuent de bouillonner comme des machines, dissimulant leur épuisement comme une maladie honteuse, inavouable ? Comme une tache sur un parcours professionnel immaculé.

Grosse fatigue

Notre époque vit un drôle de paradoxe, estime Fiat, et il n'est pas le seul. Le temps des vacances s'est démultiplié depuis les faméliques congés qu'égrènaient nos ancêtres vannés par de durs labeurs. Pourtant, jamais autant de contemporains ne se sont dits victimes d'épuisement. Et rarement la fatigue aura-t-elle eu si mauvaise presse.

« Beaucoup de gens se disent aujourd'hui sans cesse fatigués, or ceux qui travaillaient la terre devaient l'être bien plus que nous. Mais aujourd'hui,

on tait la fatigue plutôt que de la vivre. L'aveu est perçu comme un signe de faiblesse », avance le professeur d'éthique médicale, qui reçoit notamment les confessions exténuées de soignants en France.

Au Canada, on travaillait en moyenne près de 40 heures par semaine en 1960, et on ne bossait plus que 33 heures semaine en 2013. Rien à voir avec les 70 heures passées à s'éreinter au boulot lors de la Révolution industrielle. Comment expliquer l'ampleur de la fatigue ressentie aujourd'hui ?

« Les fatigues choisies peuvent apporter beaucoup de joie. Mais, comme la solitude, la fatigue subie est beaucoup plus insupportable que celle qui est choisie », pense Fiat, qui juge que l'épuisement moderne découle de la difficulté à trouver un sens à cette fatigue dans un monde qui en a de moins en moins.

« Contrairement aux autres êtres vivants, les humains cherchent un sens à ce qu'ils font, une légitimation. Or, notre époque valorise la performance avant le sens, et, par conséquent, les êtres qui travaillent sans cesse », ajoute l'éthicien, d'avis que cette fuite en avant fait de plus en plus de victimes collatérales.

Vidés plus que remplis

Curieusement, l'aversion de notre temps pour la fatigue est égale à celle que cultive notre société à l'égard de l'ennui. Pour « être » aujourd'hui, il faut « faire » sans cesse plus, pense l'éthicien.

« En fait, bien des gens préfèrent la fatigue à l'ennui, car on fuit le néant », écrit-il. Pour eux, mieux vaut « être fatigué à faire quelque chose que de l'être à ne rien faire », et le travail devient le parfait exutoire du vide.

Le lexique de la fatigue en dit long sur l'image que suscite cet état de veille, ajoute Éric Fiat. On se dit « claqués, crevés, lessivés, vidés, siphonnés », comme si l'état physique oblitérait toutes les facultés humaines. La langue compare l'être humain à la machine dont la garantie fait défaut puisqu'on est « au bout du rouleau », victimes d'un « coup de pompe », d'un « pas-

Curieusement, l'aversion de notre temps pour la fatigue est égale à celle que cultive notre société à l'égard de l'ennui. Pour « être » aujourd'hui, il faut « faire » sans cesse plus, pense l'éthicien Éric Fiat.

sage à vide ». La fatigue « nous tombe dessus » comme une malédiction. Pis, on est « morts de fatigue », bref, autant dire plus rien du tout, annihilés.

« On ne considère pas la fatigue comme une chose normale ou bonne », estime l'auteur. Pis, la fatigue est tournée en dérision : du Schtroumpf dormeur à Gaston Lagaffe, la culture dépeint ceux qui rechargent leurs batteries comme des drôles de zigues ou des paumés de première.

Féconde fatigue

Pour Fiat, il est temps de redonner ses galons à la fatigue. Les anciens n'avaient pas cette gêne. Dans l'Antiquité, les Romains attribuaient à l'*otium*, nom donné aux temps libres, les vertus du repos honorable, de la méditation et de la tranquillité. Mais le monde chrétien a assimilé l'oisiveté (dérivée du latin *otium*) à la paresse. Il faudra attendre la Révolution industrielle pour que les destructeurs des dérives du capitalisme, dont Paul Lafarge, revendiquent en 1881 un « droit à la paresse ».

Et si certains territoires ne pouvaient être visités et compris que par la fatigue ? « Notre époque rejette cet état, qui peut être très fécond. Quelle serait la réflexion d'une femme ou d'un homme qui ne serait jamais fatigué, jamais vieux ? » pense Fiat.

« Je ne veux surtout pas faire l'éloge du *burn-out*, qui est un état extrême, pathologique. On oublie qu'il y a aussi quelque chose de beau dans la fatigue. Celui d'un état flottant où l'on n'est plus le centre du monde, où on s'attarde aux détails, aux nuances. On de-

vient "l'océanographe" des flaques », image l'auteur.

Car la fatigue est la mère de la rêverie, enchaîne-t-il, cette plongée dans la sphère de l'oubli de soi, ce tremplin vers l'inconscient. « La fatigue mène à cet état intermédiaire où l'on devient pensif plus que pensant, où on s'enchant des détails, du microcosme, plutôt que l'évidence. »

Difficile de se laisser aller à ce spleen onirique dans nos sociétés cartésiennes. Il faut pourtant vagabonder dans ses eaux troubles pour « reconstituer sa propre nappe phréatique, ajoute le professeur, philosophe. La fatigue a à nous apprendre. Elle est comme le vent qui déracine, ça ne sert à rien de lutter contre. Le roseau survit car il plie, le chêne qui résiste, lui, se rompt », illustre l'auteur.

Quantité de régimes et traitements « antifatigue » déferlent sur les tablettes. Vitamine C, ginseng, pollen, gelée royale : tout pour éviter la baisse de régime. « Avec tout ça, on atténue les symptômes, mais pas la cause. En fait, la plus grande fatigue de notre siècle vient souvent du fait d'être soi. » Vaste programme.

Si tant de gens déclarent forfait de nos jours, c'est davantage en raison du tabou qui flotte sur la fatigue, continue de croire Éric Fiat. « L'épuisement professionnel, c'est la fatigue qui n'a pas su se dire par ceux qui sont déjà au bout du rouleau. Il est temps d'oser dire, de créer une solidarité de la fatigue et une résistance à l'accélération du travail. »

L'éthicien rappelle combien la fatigue peut être savoureuse quand elle est synonyme de conquête. À preuve, le sourire de ceux qui s'infligent des heures d'entraînement pour courir un demi-marathon ou des nuits blanches pour achever un manuscrit, donnant au mot « fatigue » le sens du dépassement ou du devoir accompli. « Les bonnes fatigues se reconnaissent à ce que l'effort n'est plus vu comme quelque chose qui nous coûte, mais au contraire comme quelque chose qui nous rapporte. »

Comme quoi, à se dépenser, on peut aussi s'enrichir. Et à se reposer, se remplir.